

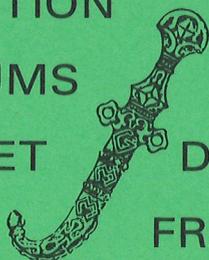
38<sup>e</sup> ANNÉE - N° 128 - PÉRIODIQUE

MARS 1993

# LA KOUUMIA

BULLETIN DE

L'ASSOCIATION DES ANCIENS  
DES GOUMS MAROCAINS  
ET DES A.I.  
EN FRANCE



ABONNEMENT ANNUEL : 130 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1<sup>er</sup> mars 1958

23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 48 05 25 32

N° Commission paritaire : 296-D-73 du 15-5-1972 - Routage 206

# SOMMAIRE

PAGES

**ÉDITORIAL** .....1

## **ACTIVITÉS DE LA KOUMIA**

— Procès-verbal du Conseil d'Administration du 9/4/93.....2

— Vie des sections ..... 13

— Section Nice Côte d'Azur ..... 13

— Section Rhône-Alpes..... 14

**CARNET** .....15-16

## **IN MEMORIAM**

— Capitaine Pierre de Rochefort ..... 17

— Abbé Patrick Heidoik ..... 20

— Adjudant-Chef Stéphan Vurusic..... 21

— Adjudant-Chef Lucien Jarrier ..... 22

— Colonel Jean Abadie..... 23

— Colonel Jacques Montjean..... 24

## **TRIBUNE DE L'HISTOIRE**

— 3 semaines en Palestine ..... 26

— Équilibre et déséquilibre des mondes musulmans..... 33

— Général de Lamothe ..... 40

— Rions un peu ..... 46

— Divers ..... 47

— Dons ..... 48

## MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE

### Arrêté du 12 janvier 1993

Approuvant des modifications apportées au titre et aux statuts de l'association reconnue d'utilité publique dite " La Koumia " (Association des anciens des goums marocains en France).

LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE,

Sur le rapport du directeur général de l'administration,

VU la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 modifiée relative au contrat d'association et le décret du 16 Août 1901 modifié pris pour l'application de cette loi, notamment son article 13-1 ;

VU le décret du 26 février 1958 qui a reconnu comme établissement d'utilité publique l'association dite " La Koumia " (Association des anciens des goums marocains en France) dont le siège est à Paris 11<sup>e</sup> - 23, rue Jean-Pierre Timbaud, et le décret du 3 août 1982 qui a modifié en dernier lieu ses statuts ;

VU, en date du 16 juillet 1992, l'avis du secrétaire d'État aux anciens combattants et victimes de guerre ;

VU, en date du 25 mai 1991, la délibération de l'assemblée générale de l'association ;

VU les nouveaux statuts proposés ;

VU les pièces établissant la situation financière de l'association ;

VU les autres pièces du dossier ;

Conformément à l'avis du Conseil d'État (section de l'intérieur) ;

### ARRÊTE

**Article 1<sup>er</sup>** - L'association dite " La Koumia " (Association des anciens des goums marocains en France), dont le siège est à Paris 11<sup>e</sup> - 23, rue Jean-Pierre Timbaud et qui a été reconnue d'utilité publique par décret du 26 février 1958, est régie désormais par les statuts annexés au présent arrêté et prend le titre " La Koumia " (Association des anciens des goums marocains et des affaires indigènes en France).

**Article 2** - Le directeur général de l'administration est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

Fait à PARIS, le 12 janvier 1993.

Pour le Ministre et par délégation  
Le Sous-Directeur des Affaires Politiques  
et de la Vie Associative  
**J.-P. GIROUX**

## RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration de la Koumia s'est réuni à Paris, le 9 Février 1992, au Cercle Napoléon, caserne de la Gendarmerie, place Baudoyer, à 17 h. 30.

Étaient présents, MM le Général Le DIBERDER, Gérôme de GANAY, Maître REVEILLAUD, ALBY, MERCHEZ, de ROQUETTE-BUISSON, MULLER, DELAGE, CHARUIT, PASQUIER, de LATOUR, PREMOLI, ESPEISSE, BERTIAUX, Mlle Monique BONDIS, Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT, Mme de MAREUIL.

Étaient excusés : MM BRASSENS, VIEILLOT, SERVOIN, de GIGONZAC, de BOUVET, BONACOSCIA, FILHOL, BERARD, DELACOURT, MAGNENOT, FOURNIER, GUILLOT, NOEL, le Général WARTEL, THEN.

Le quorum des administrateurs étant atteint, le Conseil peut délibérer régulièrement.

## PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA KOUMIA DU 9 FÉVRIER 1993

Le Président ouvre la séance

— Messieurs, avant de commencer cette réunion, nous allons nous recueillir pour prier à la mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis notre dernier Conseil d'Administration.

Joseph GAUDE, notre administrateur Maurice RAULT, Félix SETTI, René-Louis FOUSSARD, LEPINE, FENETRE, Pierre de ROCHEFORT.

— Nous adressons à leur famille, à leur veuve pour ceux qui étaient mariés, nos très sincères condoléances.

Une minute de silence est observée.

Puis le Président aborde l'ordre du jour

1 - Nous abordons maintenant l'approbation du procès-verbal de notre dernier Conseil d'Administration.

— Quelqu'un a-t-il une remarque à faire à son sujet ? Pas de remarque.

— Je déclare le procès-verbal approuvé.

## SITUATION FINANCIÈRE

2 - Notre ami MULLER, bou Sendouq trésorier d'honneur vous présente notre situation financière au moment où il passe ses consignes à Mademoiselle BONDIS pour l'année budgétaire de 1992 qu'il nous fait le plaisir de terminer. Un exemplaire des tableaux ci-dessous est remis à tous les présents.

### BILAN FINANCIER 1992

#### ACTIF

#### PASSIF

DESIGNATIONS	ANNÉE 91	ANNÉE 92	DÉSIGNATIONS	ANNÉE 91	ANNÉE 92
tocks	26 957,00	42 577,85	Placements	344 000,00	400 000,00
Placements	344 000,00	400 000,00	Stocks	26 597,00	42 577,85
Amort. Matériel	11 024,00	9 902,00	Mobiliers	11 024,00	9 902,00
Créances	193,00		Régularisations	193,00	
Timbres	408,00	196,00	Timbres	408,00	196,00
Disponibilités	38 463,14	35 901,46	Disponibles	38 463,14	35 901,46
<b>TOTAUX</b>	<b>420 685,14</b>	<b>488 577,31</b>	<b>TOTAUX</b>	<b>420 685,14</b>	<b>488 577,31</b>

## COMPTES PROFITS ET PERTES

## ACTIF

## PASSIF

DESIGNATIONS	PRÉVUS	RÉALISÉS	DESIGNATIONS	PRÉVUS	RÉALISÉS
Produits Fin.	46 000,00	3 669,14	Frais Portef.	7,00	1 811,59
Cotisations		17 930,00	Fonctionnement	20 000,00	19 044,45
Abonnements	100 000,00	97 930,00	Loyer Charges	14 000,00	14 051,00
Dons	5 000,00	55 389,00	Frais Postaux	10,000,00	5 102,24
Ins. Liv. Foulards	13 000,00	18 069,00	Bulletin	120 000,00	114 051,00
Cérémonies	10 000,00	34 190,00	Ins Liv. Foulards	5 300,00	31 202,01
Congrès	6 000,00	13 500,00	Cérémonies	15 000,00	37 514,00
Subventions	4 000,00	3 500,00	Congrès	15 000,00	9 773,35
A trouver	11 000,00	3 240,00	Aides		113 154,00
<b>TOTAUX</b>	<b>195 000,00</b>	<b>243 142,14</b>	<b>TOTAUX</b>	<b>195 000,00</b>	<b>245 703,82</b>
			EXCÉDENTS DE DÉPENSES		<b>243 142,14</b>
					<b>2 561,68</b>

## REPORT DES RECETTES :

En caisse au 01.01.92 . . . . . 38 463,14

En caisse au 31.12.92 . . . . . 35 901,46

Diminution . . . . . 2 561,68

## PRÉVISIONS POUR 1993

## RECETTES

## DÉPENSES

DESIGNATIONS	MONTANT	DESIGNATIONS	MONTANT
Produits financiers	35 000,00	Frais port	700,00
Cotisations	25 000,00	Fonctionnement Loyer	40 000,00
Abonnements	100 000,00	Bulletins	120 000,00
Dons	10 000,00	Frais Postaux	5 300,00
Ins. Livres, Foulards	20 000,00	Achats Ins. Livres, Foulard	10 000,00
Congrès et cérémonies	10 000,00	Congrès, Cérémonies	10 000,00
A trouver (ventes portef.)	20 000,00	Aides diverses	24 000,00
		Imprévu	10 000,00
<b>TOTAL</b>	<b>220 000,00</b>	<b>TOTAL</b>	<b>220 000,00</b>

RUBRIQUES	RECETTES	DÉPENSES	
<b>1 - Cotisations - Bulletins</b>			
Cotisation	17 930,00		
Bulletin	97 155,00	114 051,00	Composition, impression, routage et envoi
Dons et aides	55 389,00	13 154,18	
<b>2 - Subvention d'État</b>	3 240,00		
<b>3 - Produits financiers</b>			
Intérêts obligataires	669,14		
Remboursement C.N.I.			
St-Gobain	3 000,00		
Rachat part		1 079,96	
Frais de garde		731,63	
<b>4 - Insignes - Foulards - Livres</b>	18 069,00	31 202,01	
<b>5 - Fonctionnement</b>			
Fonctionnement		19 044,45	
Loyers et charges		14 051,00	
Téléphone		2 144,24	
Timbres et envois		2 958,00	
<b>6 - Assemblée Générale</b>			
Impression convocations		4 367,70	
Routage et port		405,65	
Subvention C.G.P.O. et bénéfice 1991	8 500,00		
Avance et remboursement organisation 1992	5 000,00	5 000,00	
<b>7 - Manifestations diverses</b>			
Entretien et Cérémonies CROIX DES MOINATS		3 846,00	
Gerbes à Paris		1 300,00	
Repas des C.A. de Février et d'Octobre	34 190,00	29 448,00	Une vingtaine de personnes inscrites aux repas et n'y ayant participé, n'ont pas demandé le remboursement
Remboursement repas		540,00	
<b>8 - Cotisations et abonnements</b>			
Cotisations Rhin & Danube			
Flamme - Souvenir Français A.S.A.F.		1 750,00	
Abonnement revue historique et journal du combattant		630,00	
<b>TOTAUX</b>	<u>243 142,14</u>	<u>245 703,82</u>	
<b>Report recettes</b>		243 142,14	
<b>Excédent dépenses</b>		2 561,68	

Quelqu'un a-t-il une question à poser.

Vous voterez l'importance du règlement ponctuel des cotisations.

A leur propos, notre ami VIEILLOT nous a fait part du mécontentement enregistré par des adhérents de la section des Marches de l'Est sur l'augmentation des cotisations. Vous savez qu'il ne pouvait en être autrement si nous voulons persévérer. A notre Assemblée Générale, cette décision a été adoptée et entre en vigueur dès 1993.

#### 4 - EFFECTIFS

Notre Secrétaire Général CHARUIT fait le point de nos effectifs.

EFFECTIFS AU 31 DÉCEMBRE 1992 (Conseil du 20 Octobre 1992).

	20/10/92	DÉCÈS	ARRIVÉE	AU 31/12/92
Goumiers	602	6	3	599
Veuves	160	1	3	162
Descend.	75		8	8
Sympt.	75		8	83
	<u>837</u>	<u>7</u>	<u>22</u>	<u>852</u>

L'effectif devrait être augmenté par les Descendants qui dorénavant comme l'avait souhaité le Général FEAUGAS, doivent s'inscrire directement à notre Association, notre nouveau statut ayant été approuvé.

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

Comme chaque année notre Bureau a été présent aux différentes cérémonies pour l'anniversaire des Maréchaux de LATTRE et JUIN.

Nous nous sommes manifestés auprès de Madame HOGARD qui célébrait son centième anniversaire. Nous tenions à lui exprimer combien nous gardions présente à notre mémoire, l'action de son mari, le Général HOGARD à la tête de nos Tabors de guerre.

Je n'oublie pas la grande amitié qui depuis 1926 unissait nos deux familles et en particulier la camaraderie qui me lie depuis toujours au Général Jacques HOGARD.

La promotion de l'ESM " Général GUILLAUME " organise une séance de travail le 4 Mars 1993 à Coëtquidan à partir de 16 heures et souhaite la présence de ceux d'entre nous capables de lui retracer la carrière du général GUILLAUME et tout ce que ce grand serviteur de l'État apporta à notre armée, au Maroc et à notre pays.

Je me permets de vous signaler les excellentes pages écrites par notre ami PELLABEUF sur sa campagne d'Italie. Nous lui demanderons de nous dire celles qu'il souhaite voir publier dans notre revue lorsqu'en 1994, nous évoquerons cette campagne que personne n'oubliera.

Nous préparons notre Assemblée Générale à MONTMOREAU les 5 et 6 Juin 1993. En votre nom à tous, je remercie Madame de MAREUIL d'avoir accepté la responsabilité de son organisation ainsi que notre ami le Colonel de BELLAING de son aide efficace. La section des Pays de Loire est toujours à la recherche d'un animateur successeur du Colonel DELAGE auquel nous ne serons jamais assez reconnaissants de son dévouement parmi nous. Son remplacement s'impose, et si les anciens des Pays de Loire pouvaient découvrir un descendant

qu'ils pourraient soutenir auprès des autorités de la région, si importantes pour notre Fondation, nous aurions là l'occasion d'une expérience fructueuse.

Le président FILHOL de la section de Marseille pose le même problème pour sa succession. Suivant la tradition de nos sections, je pense qu'à notre échelon, nous ne pouvons qu'approuver le choix de la personne qui sera désignée par la section.

Grâce au président BONACOSCIA, la section Corse se prépare à la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la libération de BASTIA. Vous savez comment vous inscrire pour y participer. Nous essayons avec l'E.C.P.A. (Établissement cinématographique Photographique des Armées) de constituer une cassette sur ces événements. Nous recherchons photos avec pellicules si possible et tout document s'y rapportant.

Nous avons reçu des compte-rendus des sections sur leurs activités. Ils paraîtront dans notre prochain bulletin.

Avant de poursuivre sur les réactions enregistrées à la troisième émission d'Alain de Sedouy sur " L'HISTOIRE OUBLIÉE " et les Goums, je vous donne la parole pour vous permettre de vous exprimer vous-même sur ce sujet.

Abordons donc l'émission sur les goumiers dans " L'HISTOIRE OUBLIÉE " qui a provoqué de ma part et, à juste titre, de la part de tous les anciens, des réactions très vives, que vous trouverez ci-dessous.

Notre ami VIEILLOT, avec ceux des " Marches de l'Est " nous fournit des précisions qui résument ce que j'ai pu lire :

" **AVIS UNANIME** " ce film est une entreprise de démolition de l'œuvre française au Maroc.

Des propos tenus par les sieurs RIVET et Le FEHBURE, ils ont relevé les inexactitudes suivantes, pour ne pas dire autre chose !

- Les goums étaient une troupe pas chère !
- Avec les supplétifs on peut facilement " GOMMER " les pertes, c'est infâmant !
- Les goumiers étaient des " Suisses, des Mercenaires " !
- On a exploité avec perversité la fibre guerrière des Berbères !
- Les officiers des A.I. faisaient leur métier avec beaucoup de conscience, **en bien ou en mal** !
- s'agissant du Maréchal LYAUTEY, personnage difficile à cerner, c'était un homme de théâtre, un scout (avec tout le mépris dans la voix).
- Quant au Capitaine de BOURNAZEL, il faisait partie de ces patriciens élevés chez les Jésuites et qui avaient besoin " de se refaire un équilibre ". Son attitude était celle d'un acteur de western à la française !
- S'agissant de M. JOBERT qui n'a vu que trois engagements dans son unité entre Marseille et Besançon, il aurait pu citer les Vosges où les engagements pour la durée de la guerre ont été nombreux (je peux actuellement citer 10 noms).
- Le Colonel DELAGE a bien fait de dire qu'il n'était pas solvable. Nous non plus.
- Les camarades ont déploré que rien n'ait été dit sur le passage, **sans incidents**, des Goums Marocains à l'Armée Royale et de la demande des autorités marocaines de garder des gradés français en qualité d'assistants techniques. Dans les Vosges, 4 camarades au moins, ont servi dans les F.A.R. entre 4 et 6 ans.

- A mon sens, rien ne manquait dans cette entreprise de démolition, pas même le chant des Tabors interprété comme une marche funèbre à la fin de la séquence !
- Les camarades m'ont enfin demandé si un article " de mise au point " serait publié dans des quotidiens de grande diffusion : le Figaro et le Monde, par exemple ".

Maintenant, voici ce que nous écrit notre ami FOUGEROLLES :

- " L'exploitation des séquences de tournage sur le terrain par les journalistes de T.V. dans le montage de leur film, ne laisse pas généralement de surprendre l'acteur qui y participa. Ainsi en a-t-il été une fois de plus !
- Je vous disais dans ma lettre du mois dernier, au retour d'Afourer, les circonstances et les conditions de ces tournages. La projection du film confirme la persistance de l'esprit partisan d'un réalisateur mal dans sa peau de récent citoyen français entraîné - quoi qu'il en dise de son indépendance d'esprit - à des distorsions abusives pour quelque rachat problématique !
- Je l'ai répété à Alain de SEDOUY qui, surpris de mon absence à la table ronde médiatique de Paris (dont, peut-être, la grève persistante du tri postal de Nîmes m'a privé de l'avis d'invitation... à moins que ce ne soit un oubli délibéré du réalisateur !), m'a adressé la cassette finale du film et s'enquiert de mon appréciation bien que tardive et, en l'occurrence, inutile.
- Les commentaires accompagnant les extraits d'archives anciennes apparaissent d'emblée abusifs. Pour le reste mon regret demeure de n'avoir pas été à Skoura-Guigou où l'on a manifestement truqué le jeu : Des 4 à 5 heures de tournage à Bin el Ouidan, Afourer et Fom el Ancer, il ne reste que quelques minutes de projection. Ces raccourcis fatals au système, sont en la circonstance contestables. Puisse néanmoins le spectateur avisé savoir faire la part des choses ! ".

Et le Colonel DELAGE :

- " J'en viens à l'émission de Sedouy que je n'ai vue qu'à mon retour, grâce à l'enregistrement qu'en avait fait un petit-fils. Je le trouve scandaleux dans la mesure où le réalisateur, français d'origine marocaine (qui était à Montsoreau) en a fait un film anti colonialiste, comme cela avait été le cas pour la séquence sur les tirailleurs sénégalais. Surtout en ce qui concerne la période de la pacification et le choix des anciens goumiers interviewés par Fougerolles : mais aussi dans le découpage des 2 h. 30 de mon interview par Memouni dont il a exclu l'explication que je donnais longuement, du montant des pensions allouées à nos anciens goumiers. D'une manière générale, les réactions que j'ai enregistrées ici, et les coups de fil que Escutari (le gardien) a reçus sont très critiques ".

Lorsque Monsieur de Sédouy s'est présenté avec son réalisateur, Monsieur MEMOUNI pour nous demander de l'aider à trouver au Maroc des anciens goumiers capables de participer à l'émission et de filmer à l'intérieur du Musée des Goums à Montsoreau, nous avons alerté notre ami FOUGEROLLES et le commandant Georges de LATOUR, pour le Maroc, ainsi que le Colonel DELAGE pour le Musée.

Puis nous avons appris au mois suivant dernier que rien n'avait pu être réalisé en tribu, l'accord du gouvernement du Roi du Maroc n'ayant pas été sollicité. Celui-ci enfin obtenu par l'action du Commandant de LATOUR le tournage commença.

Au début de Novembre, je recevais la cassette avec le mot suivant de Monsieur Alain de Sédouy :

" Pour tous les amis de la Koumia cette cassette de l'épisode " Goumiers " de la série " l'Histoire oubliée " en remerciements pour une aide chaleureuse ".

### Alain de Sedouy

PS. : Dates de diffusion de la série sur FRANCE 3 - 13 - 20 et 27 Novembre (Épisode " Goumiers ") "

Et dans la foulée j'avertissais les sections alors, sans avoir visionné le travail.

Puis le 13 Novembre 1992, après avoir visionné la cassette, j'adressais à Monsieur A. de Sédouy la lettre suivante ainsi qu'au directeur de la chaîne FR3 ;

" Cher Monsieur, la cassette que vous avez eu l'obligeance de me faire parvenir sur les goums marocains destinée à la troisième émission de " l'Histoire oubliée " a retenu toute mon attention.

D'abord permettez-moi de féliciter celui qui a choisi les images soit dans les archives, soit sur le terrain. Elles sont d'excellente qualité et très parlantes.

Par contre la présentation de la première partie confirme la fâcheuse tendance à gommer systématiquement en particulier que la guerre du Rif a sauvé le trône du Sultan, l'Espagne au Maroc espagnol et que la pacification a confirmé la totalité de la souveraineté du Maghzen sur le pays, avant que la menace de l'Allemagne nazie ne compromette l'avenir de l'Occident.

Enfin vous avez fait appel à Monsieur RIVET avec lequel nous avons échangé plusieurs remarques sur la thèse qu'il avait soutenue. Il n'a pu s'empêcher de présenter les officiers des A.I. et donc des goums comme des " Boys-Scouts ". Quant ont les a fréquentés comme moi depuis ma tendre enfance, on reste pantois de cette désinvolture. Pour mémoire, la Pacificatin a coûté comme je le rappelais à la Promotion de l'ESM " Général GUILLAUME " 622 officiers tués dans les combats. Ces " boys-scouts " ont largement payé de leur personne...

Vous comprendrez pourquoi les membres de notre Association risquent de juger sévèrement cette présentation qui aurait pu être moins orientée, mais cela n'était sans doute pas compatible avec l'esprit qui depuis des années anime l'intelligentsia de " nos médias ". Et dans ces conditions, dans l'ensemble, je trouve la cassette acceptable.

Nous partageons tous, soyez-en assuré, le sentiment exprimé par les vieux goumiers : notre pays les a trop oubliés pécuniairement.

Vous n'ignorez pas que le gouvernement chréfien, au moment des accords rompant le traité du protectorat, pour des raisons de politique intérieure et financière, s'est opposé à donner aux Anciens Combattants du Maroc des droits analogues à ceux de France.

Ayant été membre du Conseil d'Administration des Amitiés Africaines, présidé par le Général DUROSOY je puis vous certifier que nous n'avons cessé d'intervenir pour rectifier ce que nous estimions une injustice, malheureusement dans aucun succès.

Ci-joint un extrait d'un article paru dans notre bulletin " La Koumia " de Mars 90.

Général Le DIBERDER

A Monsieur le Président de FRANCE 3 :

" Monsieur, vous avez programmé pour le 27 Novembre 1992 dans l'émission " Traverses - L'HISTOIRE OUBLIÉE " une séquence sur les goumiers marocains.

Monsieur Alain de Sédouy s'étant adressé à nous pour l'aider à sa réalisation, nous avons mis tout en œuvre pour lui donner satisfaction.

Je me permets de vous adresser le double de la lettre que je lui fais parvenir après avoir pris connaissance de la cassette qu'il m'avait adressée, n'ayant cru devoir nous inviter à sa présentation ".

### Général Le DIBERDER

Le 15 Novembre 1992, Monsieur de Sédouy me répondait ce qui suit, alors que ne n'ai rien reçu du directeur de FR3 :

" Mon Général, comme il est difficile de traiter de notre histoire coloniale sans déclancher des réactions passionnelles. Le temps qui passe devrait pourtant permettre de l'aborder avec sérénité.

Puisque vous avez eu l'obligeance de me faire part de vos réflexions, et sans doute celles de votre entourage, concernant le troisième épisode de " l'Histoire oubliée " permettez-moi d'y répondre brièvement.

Si vous revisitez la cassette vous constaterez que j'ai insisté dans mon commentaire sur le fait que la pacification du Maroc n'aurait pu être réalisée sans le concours de ses habitants et que son premier résultat avait été l'unification du Maghzen et la consolidation du trône chérifien. Il est bien évident que tout cela n'aurait pu être accompli sans l'adhésion, en particulier des tribus berbères qui refusaient la tutelle du Sultan et sans leur attachement aux officiers qui levaient des " goums "... le roi Hassan II l'a fait remarquer à de nombreux interlocuteurs, les Officiers des Affaires Indigènes aimaient et comprenaient le peuple marocain. C'est dans ce sens qu'il faut prendre la réflexion du professeur RIVET, le terme " boy-scout " n'étant pas dans son esprit, nullement dépréciatif mais plutôt nostalgique d'un ordre disparu, l'ordre militaire, dont on peut critiquer une certaine naïveté - en particulier vis-à-vis du pouvoir politique - mais certainement pas la pureté.

S'agissant enfin de la propension des " médias " à présenter l'Histoire d'une manière " orientée ", je m'efforce en ce qui me concerne, depuis plus de vingt ans que je travaille dans le genre documentaire, de la débarrasser de son masque glorieux, qui souvent nous empêche de comprendre les vrais enjeux.

En vous remerciant de l'intérêt que vous prenez à mon travail, veuillez... ".

**A. de SEDOUY**

Je me permets d'attirer votre attention sur les deux derniers paragraphes de cette lettre, et ne peux m'empêcher de les rapprocher des deux derniers paragraphes de la préface du professeur André Martel au tome III de " l'Histoire des A.I. " du Colonel Marc Méraud. Relisez-les.

..." Sans jamais cesser d'agir pour la France, pour une plus grande France, les A.I. ont exercé leur mission de contrôle, et non d'administration, au nom et au bénéfice du pouvoir chérifien dont ils ont aussi assis l'autorité, et au bénéfice des Marocains à qui ils se sont efforcés de garantir une justice équitable et la participation au développement de leur pays. Avec un **inégal** succès, mais **presque** toujours (car il faut se garder de l'angelisme) avec passion, ardeur et désintéressement personnel.

Ont-ils eu conscience d'une contradiction dans le service du Maroc et celui de la France ?

Lyautey, dans son testament politique en 1925, l'avait mise à nue et montré comment tenter de la dépasser. " Il est à prévoir, et je le crois comme une vérité historique, que, dans un jour plus ou moins lointain, l'Afrique du Nord évoluée, civilisée, vivant de sa vie autonome, se détachera progressivement de la Métropole. Il faut qu'à ce moment-là, et ce doit être le but suprême de notre politique, cette séparation se fasse sans douleur et que les regards des populations continuent à se tourner avec affection vers la France... Je veux nous faire aimer de ce peuple ". Jean Saulay, Yves Salkin dans les tomes I et II de " l'Histoire des Goums ", tout comme Marc Méraud dans cet ouvrage, revendiquent pour leur corps l'honneur d'avoir rempli cette mission d'amour. Quiconque s'est rendu, il y a peu, dans le Maroc profond leur en donne acte. Pour le reste, l'avertissement s'adressait au pouvoir français à qui il revenait de formuler là, comme ailleurs plus tard, une politique et de donner des ordres sans ambiguïtés ".

Tout a été dit ici. Mon propos n'est pas d'approuver l'ensemble de cette cassette qui nous agace au plus profond de nous-mêmes.

Le président Vieillot souhaite une mise au point qui serait publiée dans un quotidien de grande diffusion.

Le président Gigonzac demande s'il est possible que chaque section fasse signer à ses adhérents une pétition en faveur des revendications de nos " frères d'armes " pour l'amélioration des retraites et pensions, ces pétitions me seraient remises pour conforter notre action à l'échelon national. Je cite :

..." Il y a deux jours, le Comité d'Entente des groupements patriotiques dont la Koumia fait partie, s'est réuni, et à cette occasion, j'ai fait inscrire dans la lettre que nous allons adresser aux différents candidats aux prochaines élections une demande à ce sujet.

" Mon Général, n'est-il pas possible de savoir :

1<sup>o</sup>) de combien est la pension du combattant (retraite pour les Goumiers) ?

2<sup>o</sup>) Quel est le montant de la pension de guerre d'un blessé, selon son pourcentage d'invalidité ,

3<sup>o</sup>) Comment sont payés les intéressés et par qui ?

4<sup>o</sup>) Touchent-ils l'augmentation due au change (actuellement 48 %) ?

Je pense, mon Général, que vous avez certainement pris déjà une position sur ce problème épineux qui ne doit pas rester sans solution.

Pour moi, qui suis en relation permanente avec les milieux marocains, ici et là-bas, et le Consul du Maroc, j'ai eu à entendre à la suite de cette émission bien des réflexions à ce sujet.

Je suppose que le cinéaste qui a fait ce film, a voulu donner plus de poids à son film en montrant en dernière image, un ancien goumier partant vers sa maison, sur sa béquille, ou plutôt sa jambe de bois, et quelle jambe ! Cela fait très mal comme vision ".

Voici. Nous connaissons l'histoire de cette cassette du début aux réactions des uns et des autres.

Après discussion à laquelle prirent part notamment le Colonel de Ganay, le Colonel Alby et d'autres membres, je conclus que :

Les circonstances aujourd'hui ne se prêtent pas aux interventions, cependant

je pense qu'à l'occasion de notre Assemblée Générale du 5 Juin et de la venue de l'Ambassadeur du Roi du Maroc, nous aurions l'occasion d'une motion que nous - adresserions à la fois au Président de la République, au Premier Ministre, au Ministre de la Défense, au Secrétaire d'État aux Anciens Combattants.

J'ajoute que je dois prendre votre avis sur la demande ci-après reçue Vendredi 5 Février et dont je vous donne la teneur :

**" FÉDÉRATION NATIONALE DES ANCIENS D'OUTRE-MER ET ANCIENS COMBATTANTS DES TROUPES DE MARINE "**

*Mon Général,*

*Nous sommes nombreux à défendre la cause des Anciens Tirailleurs, de toutes origines, devenus nos Frères d'Armes par le sang versé, dont les pensions ont été cristallisées au taux des années 1960-65.*

*La Fédération Nationale des Anciens d'Outre-Mer et des Anciens Combattants des Troupes de Marine qui a plus particulièrement pris en charge les anciens Tirailleurs Sénégalais, Malgaches, Somalis et Indochinois ayant servi dans les formations coloniales de l'époque, a orienté dernièrement ses efforts sur une campagne nationale médiatique, dont le contenu, certes aura pu susciter de justes critiques, mais dont les effets induits paraissent chargés de promesses très encourageantes.*

*La Fédération a donc décidé de transformer l'essai :*

*Elle a d'abord paré au plus pressé, en créant immédiatement un fonds de solidarité, géré pour l'instant par son trésorier, afin de recueillir les sommes d'argent adressées par de généreux donateurs.*

*Elle a ensuite recherché et obtenu le soutien effectif de hautes personnalités civiles et militaires qui ont accepté, le moment venu, de siéger au sein d'un Comité de Défense des Anciens Tirailleurs et Goumiers.*

*Venant enfin de recueillir de solides assurances auprès de deux éminents parlementaires ; il s'agit de Monsieur Jean-François Deniau, ancien Ministre Académicien et député, et de Monsieur Pelchat, député de l'Essonne, très intéressés par ces problèmes, la Fédération estime qu'il est désormais possible de passer, du stade du projet, à la réalisation pratique, c'est à dire de mettre sur pied, sans tarder, le comité de défense.*

*Elle se propose en conséquence, de procéder à l'activation définitive de ce comité, dès après les élections législatives, mais avant la fin du 1<sup>er</sup> semestre 1993.*

*Cette opération, se fera au cours d'une réunion de travail qui rassemblera les personnalités (2) ayant accepté de s'engager. La réunion choisira son Président, constituera son bureau, éventuellement la ou les commissions nécessaires et définira, sur les bases proposées dans l'annexe 2, un plan d'action précis.*

*Je vous demande de bien vouloir m'informer de votre décision de participer ou non, de façon active à cette entreprise, en acceptant de siéger au sein du comité de défense.*

*Je vous saurai gré de me faire part de vos observations, remarques et suggestions dont il sera tenu plus le grand compte.*

*Signé Général de CA(CR) LEMOINE*

6 - En ce qui concerne la FONDATION KOUMIA MONTSOREAU, donc l'avenir de notre Musée, nous savons que le Président du Conseil du Maine et Loire a reçu les conclusions d'une commission réunie pour traiter de la destination à donner au Château de Montsoreau, animée par un notable spécialisé dans la mise en valeur et l'exploitation commerciale des châteaux et patrimoine dans l'Anjou. Remarquons qu'aucun membre du Conseil d'Administration de la Fondation n'a été sollicité pour émettre un avis. Or de droit fait partie de ce conseil le directeur du Musée de l'Armée aujourd'hui Monsieur Merot, conservateur en chef des Musées Nationaux, membre éminent de l'instance de l'ICOM sur le plan national.

Il semble cependant que le président du Conseil Général souhaite conserver le Musée sur le territoire du Maine et Loire. Il paraît donc urgent d'attendre avant d'entreprendre.

7 - Notre Secrétaire Général Georges CHARUIT remplaçant notre ami DELACOURT pendant son absence, indique que des perturbations dans les postes ont été responsables des retards apportés à l'acheminement du courrier et espère que le bulletin de mars arrivera dans les délais.

Avant, en votre nom, nous souhaitons au Colonel DELACOURT de se rétablir vite, nous avons bien besoin de lui. Qu'il sache que nos pensées et nos prières sont toujours auprès de lui.

## 8 - DIVERS

On aurait arrêté trois jeunes gens auteurs de la profanation au cimetière près de Mulhouse, des tombes des Marocains morts pour la France.

- Les études entreprises par les étudiants sur les Goums et le Maroc :
  - Monsieur BOUCHAMA el HOUSSINE, maître assistant à la faculté de lettres, de Kénitra - 146, rue Moulay Abdallah, Kénitra (Maroc).  
Tél. : 36 31 30  
sur le sujet " La contribution du Maroc à l'effort de la guerre de la France 1939-1945.
  - Le petit-fils de l'Adjudant chef BLANCHET, à la faculté du Mans, sur " les tabors en guerre en Italie " - Mme du REAUT, directeur de thèse.
  - Le petit-fils d'OUSKOUNTI sur son grand-père.
  - Madame AUDIFFRED sur " les femmes du Aït Moghrad ".

# VIE DES SECTIONS

## SECTION NICE - CÔTE-D'AZUR

La réunion annuelle de la section a eu lieu le 14 Février à Nice à l'hôtel Alston où 17 membres de la Koumia ont répondu à l'appel de leur président. Les membres des Français du Maroc s'étaient joints à nous au nombre de 13 ce qui a permis de donner une ambiance plus complète. Nous regrettâmes, tout en le comprenant fort bien, l'absence de notre Président national. Une minute de silence fût observée en mémoire du Colonel Montjean qui venait de nous quitter, la semaine précédente. J'ai demandé à nos camarades de venir nombreux à notre assemblée générale à Montsoreau et ce, afin de marquer notre attachement au Musée, les 5 et 6 Juin prochains, et à ceux qui le pourraient, aux cérémonies anniversaires de la libération de la Corse, les 3 et 4 Octobre.

Étaient présents :

Général BARTHELEMY, MM. BARBARIN, BERARD et Madame, DUBUS, BRELU, DORANGE, EUGENE, GILBAIN et Madame, Dr GUYARD, KREBS et Madame, Le BLANC et Madame, LEBLOND et Madame.

Excusés :

MM. BERNHARDT, BEUCLER, BLANCHET, BOYER DE LATOUR, Dr DUPUCH, Madame ITHIER, Mme REVEILLAUD, Madame RIEZ, LEVALLOIS, Madame TANZILLI.

## INAUGURATION DU MÉMORIAL DES MORTS D'INDOCHINE

Le Président de la République a inauguré, le 16 Février à Fréjus le Mémorial des Morts d'Indochine.

Chargé de représenter le Général LE DIBERDER, président de la Koumia, j'ai pris liaison avec M. BEUCLER, délégué général des Fédérations des AC d'Indochine. M. BEUCLER m'a fait savoir qu'il ne pouvait me donner une carte d'accès à la tribune officielle étant donné la date tardive de cette demande. Il m'a fait remettre une carte d'accès à une tribune non officielle dont il avait rectifié le destinataire primitif...

J'ai cru devoir cependant me rendre à la cérémonie, sans pouvoir pour autant occuper la place de l'officier général que je représentais.

**Colonel BERARD**

## SECTION RHONES-ALPES

28 Janvier 1993, au siège, un aperçu de la vie de la section était à l'ordre du jour de la première réunion de l'année.

Fidélité aux réunions mensuelles de 1992. 16 Mai, sortie au domaine de Lacroix-Laval, près Charbonnières-les-Bains ; déjeuner, visite du château de la Poupée, rencontre avec " la Rahla ", évocation filmée du sud algéro-marocain. Bien représentée à l'Assemblée Générale à Fréjus, elle l'est aussi aux principales cérémonies lyonnaises et Assemblées Générales des grandes associations de la ville. 8 Novembre, au " ravivage de la flamme " à l'Arc de Triomphe à Paris, dépôt

de gerbe " Armée d'Afrique, 8 Novembre 1942, Allemagne 1945 " par Albert Bretonnes (membre de la Koumia) et le comité qu'il a créé, pour commémorer le cinquantenaire de la reprise des combats de l'Armée d'Afrique pour la libération. 24 Novembre - avec le concours d'associations locales, dont " la Koumia " au Cercle des Officiers, conférence de Me Lapra, délégué de la Fondation Lyautey, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Lyautey au Maroc, comme président Général (texte de la conférence transmis au secrétariat de la Koumia).

Après diffusion d'un film sur " les goumiers " le 27 Novembre sur France 3, quelques " Koumia " ont fait part de leur déception et indignation de ce reportage, teinté d'anticolonialisme.

**Bureau de Section** : une nécessité ; Président à 50 kms de Lyon, mobilisé par un bénévolat de plus en plus accaparant, ayant peu d'espoir de relève...

François Lacarelle, vice-président (D) ; Louis Payre, secrétaire ; Yves Guidon, trésorier ; André Loubès, relations publiques. Tous lyonnais ou périphériques, assureront liaisons, contacts, informations, présence de la Koumia à Lyon.

#### **Effectifs de la Section** (anciens et descendants)

C'est dans un esprit de solidarité, d'amitié, pour maintenir les liens que la circulaire concernant la réunion du 28 Janvier 93 a été adressée à partir du 23 Décembre 92 à la centaine de membres de la section ; elle exprimait à tous nos souhaits de bon Noël et vœux de bonne année 93. Tout en sachant très bien que nombreux seraient nos amis qui ne pourraient faire le déplacement en raison de l'âge, de l'état de santé, de l'éloignement et obligations professionnelles ou familiales.

Une réponse, même négative, est déjà une participation, un signe d'existence.

Présents : 21 dont 1 D - Excusés : 23 dont 4 D - N.P.A.I. : 11.

#### **Prévisions 1993**

Réunions mensuelles maintenues sauf Juillet, Août.

**Printemps** : Portes ouvertes au 92<sup>e</sup> R.I. Clermont-Ferrand - Dépôt plaque Koumia sur la tombe de Mr l'Ambassadeur Fougerousse - Circuit touristique.

Visite du château de Thorey Lyautey (près Nancy) - Informations et circulaire en temps utiles.

**Automne** : Appel à nos amis savoyards, propositions de rencontre.

A l'issue de la mini Assemblée Générale de section, un mâchon lyonnais était servi par nos épouses.

Une première de l'année particulièrement sympathique.

**J. MAGNETOT**

## CARNET

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de :

- Alexandre LEGOUIX, le 14 Août 1991,
- Raphaël LEGOUIX, le 17 Octobre 1992,
- Fabien VICENTE, le 12 Décembre 1992 ;

tous trois arrière petits-fils de l'Adjudant-Chef (+) et Madame Maurice LEGOUIX.

- Henri GUERDER, fils du Lieutenant Jean-Christophe GUERDER et Madame, petit-fils de J.-Philippe GUERDER et Madame, arrière petit-fils du Capitaine Roger GUERDER et Madame, à Nevers le 26 Septembre 1992.
- Claire, le 7 Août 1992, fille d'Emmanuel GRAVIER et d'Alyette de MONTS petite-fille du commandant Raoul de MONTS et de Madame.
- Constance, le 14 Septembre 1992, fille de Robert et d'Annick de MONTS, petite-fille du commandant Raoul de MONTS et de Madame.
- Laura, petite-fille du Colonel (+) et Madame TENAILLON au foyer de Laurence et Jérôme TENAILLON ; La Bonnelie 24750 CHAMPCEVINEL.
- Marc André, le 5 Juin 1992, fils de François et Dominique LACARELLE.
- Marggo, le 2 Janvier 1992, Camille, le 28 Novembre 1992, petits-enfants de Paul GUIDON.
- Marie-Amélie GRONDIN, le 29 Septembre 1994, fille de Monsieur et Madame Henri GRONDIN, née Marie des Neiges BATLE.
- Et ceux venus en 90 et 91 dans les familles PAYRE, LOUBES, CARRE, BORDES, dont l'information nous parvient seulement, avec les excuses du président de la section Rhône-Alpes.

## MARIAGES

Nous avons la joie d'annoncer le mariage de :

- Humbert de MONTS, fils du Commandant Raoul de MONTS et de Madame, avec Axelle de LABROUHE de LABORDERIE, le 19 Juin 1992 en l'église de Chevreuse (Yvelines).

## DÉCES

Nous avons le regret d'annoncer le décès de :

- Capitaine Pierre de ROCHEFORT le 29 Janvier 1993 à Bioule. Une délégation importante de la Koumia composée des Colonels BERARD, GILBAIN, EUGENE, LEBLANC, M. LEBLOND, Mesdames LEBLANC, LEBLOND et STEMLER, assistaient aux obsèques.
- Accidentel, de l'Adjudant Eugène CALIMEZ, ancien du 22<sup>e</sup> Goum, XVII<sup>e</sup> tabor, 3<sup>e</sup> GTM, le 6 Février 1993. La Koumia était représentée à ses obsèques le 9 Février par le Commandant Jacques GOULE et l'Adjudant-Chef Paul BRES, secrétaire de la section de Marseille et porte-fanion.

- Monsieur l'Abbé Patrick HEIDSIEK le 29 Décembre 1992.
- Monsieur Guy ADAM au Havre le 26 Janvier 1993, ancien administrateur de l'Association des descendants. Il était le fils du Colonel Guy ADAM.
- Capitaine Georges GAUDE, le 6 Décembre 1992.
- Colonel Jean Elie ABADIE, le 27 Décembre 1992. Une importante délégation de la Koumia conduite par le Général FEUGAS assistait aux obsèques.
- Le Lieutenant (CR) Jean RUEDA, le 19 Octobre 1992 à Saint-Raphaël.
- Madame AUBERT, décédée dans sa 102<sup>e</sup> année, mère de notre camarade Roger Edmond AUBERT, Marie SCOTTON et Roger LEDUC lui ont présenté les condoléances de la Koumia.
- Capitaine H. René-Louis FOUSSARD, à Saint-Gengoux le National.
- Madame Josette AUBERTIN.
- L'Adjudant chef Léon GYLBERT et Madame Simone GYLBERT, à Tourcoing, le 10 Février 1993.
- L'Adjudant chef Albert HALLOPÉ dont les obsèques ont été célébrées le 9 Février en l'église Saint-Martin des Champs à Angers. Le Colonel DELAGE représentait la Koumia.

## DÉCORATIONS

- Croix du Combattant Volontaire à Madame Robert JORDAN, ancienne A.S. du 2<sup>e</sup> GTM - 11 Novembre 1992.

Toutes les félicitations de la Koumia.

## MARIAGES

## DÉCÈS

## IN MEMORIAM

Le Général WARTEL n'ayant pu assister aux obsèques de son ami le Capitaine Pierre de ROCHEFORT nous a fait parvenir ses souvenirs sur celui qu'il connut en 1943.

### Capitaine Pierre de ROCHEFORT (1913 - 1993)

Pierre de ROCHEFORT nous a quittés.

Il avait été sous mes ordres pendant la campagne d'Italie. Il était resté, depuis, un ami.

J'avais été, le premier Janvier dernier, extrêmement touché par le coup de téléphone qu'il m'avait donné de l'hôpital de Nègrepelisse, pour m'offrir ses vœux, me révélant par là l'aggravation de son état de santé, que je savais précaire depuis quelques années. L'annonce de sa disparition, par Mme de Rochefort elle-même, m'a ému et profondément peiné.

Les circonstances ne m'ont pas permis d'aller assister à ses obsèques dont des camarades m'ont fait le compte rendu. Bien que les paroles élogieuses qu'il méritait aient été prononcées à son intention, la durée et l'intimité de notre amitié me font considérer comme un devoir et une affaire de cœur d'y ajouter ici quelques témoignages vécus, et un portrait de sa personnalité attachante.

Lorsque, en 1943, dans les Abruzzes, je repris le commandement du 89<sup>e</sup> Goum, confié au Lieutenant Boehler durant mon hospitalisation après avoir été blessé, je pris contact avec les nouveaux éléments affectés à cette unité pendant mon absence.

Pierre de Rochefort tenait alors, avec sa section, une coupe déboisée, sans aucun abri, et située à faible distance d'une barrière montagnaise occupée par les Allemands. Ces derniers plongeaient littéralement sur le dispositif français, dont rien de ce qu'il s'y passait ne pouvait échapper à l'ennemi tout mouvement de notre part était sanctionné par des tirs de mitrailleuses et de mortiers. Rochefort était dans un trou creusé à la main, faisant preuve d'un courage tranquille, et, ne songeant à aucun moment à se plaindre, racontant avec humour qu'il sortait de son trou pour aller voir ses hommes, car il tenait à ce que leur moral reste bon... et que cela le réchauffait !... Nombreux, en effet, étaient ceux qui avaient les pieds gelés, et, à chaque relève de la section (en principe, tous les 3 jours), ils devaient être dirigés vers un hôpital, et parfois amputés.

Quelques jours plus tard, la section de Rochefort était en tête du Goum, et se trouva à l'entrée du village de " Campo-di-Nello ". Sans hésiter, Rochefort y entra, et gagna l'autre extrémité du bourg sans rencontrer de résistance. Subitement, deux auto-mitrailleuses allemandes se dévoilèrent, et prirent à partie les éléments de la section. Les Goumiers, surpris, commencèrent à se replier. Mais Rochefort, le pistolet à la main, les obligea à reprendre leurs places dans le dispositif qui leur avait été ordonné. Les Allemands, voyant avoir affaire à des forces plus importantes qu'elles ne l'étaient en réalité, décidèrent de " décrocher ", et Rochefort put rendre compte qu'il s'était rendu maître du village.

Le XI<sup>e</sup> Tabor, dont faisait partie le 89<sup>e</sup> Goum, reçut alors, peu après, l'ordre de s'emparer du col de " l'Appiole ", fortement tenu par les Allemands. Ceux-là, une fois de plus, occupaient toutes les hauteurs et entravaient notre progression. Rochefort, avec quelques Goumiers, tenta, malgré tout, d'avancer. A en juger par le tir plus précis et plus groupé dont l'ennemi faisait preuve, la section était

repérée, et les Allemands faisaient l'impossible pour l'arrêter. Colas, adjoint au Commandant de goum, et moi-même, nous mîmes à crier à Rochefort qu'il allait se faire "descendre"... mais il se contenta de nous répondre tranquillement et fermement qu'il avait décidé d'atteindre un buisson sis dans l'axe de marche qui lui avait été fixé... et il s'effondra, foudroyé : il avait dix-sept impacts de balles de mitrailleuses sur le corps ! Quand il fut évacué, je pensais ne jamais le revoir vivant !

Il "s'en sortit", et, en dépit de ces graves blessures, il fit, plus tard, l'impossible pour être affecté en Indochine. Il y arriva, et y partit, dans les années 50, comme Lieutenant, dans un autre Tabor.

A son retour, il était Capitaine, et se maria en 1956 avec celle qui devint la compagne de sa vie, et le suivit en diverses garnisons de France et d'Algérie, tous deux partageant le chagrin de perdre un petit garçon avant la naissance de Marie-Antoinette qui demeura leur fille unique.

L'heure de la retraite sonna à Périgueux en 1966, et ils s'établirent définitivement dans la propriété de famille de Mme de Rochefort, non loin de Montauban, près de Nègrepelisse, aux portes du charmant village de "Bioule". A la force des poignets, ils sauvegardaient ce patrimoine familial, où nous sommes allés plusieurs fois les voir. Ils y menaient une existence paisible, aimés de tous, entourés et aidés par la soeur de Mme de Rochefort, infirmière et chauffeur émérites, qui leur fut d'un dévouement inlassable, surtout depuis que Pierre était malade. Et la venue de leur fille et de leur petit-fils, qui adorait son grand-père, fut sûrement, souvent, source de joie et de réconfort.

Le Capitaine de Rochefort entretenait le culte du passé, ayant même transformé une partie de cette vieille demeure en véritable musée des Goums ! Fidèle à tous ses anciens chefs et camarades de combats, il leur écrivait, regroupait des souvenirs, était un des adeptes les plus fanatiques de la "Koumia", et fut, faut-il le rappeler ? l'instigateur de la création de l'Association des "Descendants".

Il laisse l'image d'un homme à l'énergie sereine et souriante, d'une grande modestie, d'une valeur morale exemplaire, et d'une qualité de cœur et de fidélité exceptionnelle.

**Général WARTEL**

*N. Khaïla, 13 Février 1993*

**Allocution prononcée par le Colonel Reverdy, président d'honneur de la Section de la Société d'entraide des membres de la Légion d'Honneur, dans l'église de Bioule, le 1<sup>er</sup> Février 1993, aux obsèques du capitaine de Rochefort.**

Rochefort ! Rochefort ! C'est le nom qui nous venait à l'esprit lorsque la société de la Légion d'Honneur avait une action d'entraide à résoudre dans l'Est du département.

Pendant près de treize ans, jusqu'à ces derniers jours, vous avez été pour moi et après moi pour le général Sicre, un collaborateur agissant et irremplaçable...

Par votre caractère droit, votre affabilité, votre camaraderie et vos qualités de cœur, vous avez su vous attirer la sympathie des légionnaires comme par votre courage aussi, au cours de vos 33 ans de service, de 25 ans de campagnes au cours desquelles vous avez été 5 fois blessé, en France, au Maroc, en Italie, en Allemagne, en Indochine, en Algérie. Vous aviez su vous attacher vos spahis et vos goumiers, ces compagnons d'élite, créés justement, vous me le rappeliez

l'autre jour, l'année de votre naissance par le général d'Amade, combattants que vous avez conduits victorieux dans les combats de la campagne de revanche et à l'assaut du Belvédère.

Actions qui vous ont valu la médaille Militaire, 5 citations, votre nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur et d'Officier du Mérite et à une proposition pour le grade d'Officier de la Légion d'Honneur qui était sur le point d'aboutir...

La sympathie que dès l'abord j'ai ressentie pour vous, s'est transformée pendant ces 11 années d'entraide en profonde et fidèle amitié.

Vous êtes aujourd'hui, mon cher Rochefort, entouré des drapeaux des associations d'Anciens Combattants et de celui de la Légion d'Honneur à laquelle vous étiez profondément attaché, et c'est avec émotion que je vous exprime les sentiments attristés et l'aurevoir de tous les légionnaires, des membres du Mérite National, des Médailleurs Militaires, des anciens combattants du département et avec eux de tous les anciens des A.I. et des goums...

Je vous prie d'accepter, Madame, l'expression de nos sentiments émus de condoléances et de notre grande et respectueuse sympathie.

## **Capitaine Pierre de ROCHEFORT - 80 ans**

**Bioule, le 1<sup>er</sup> Février 1993**

" Le métier des armes choisi par Pierre de ROCHEFORT était pour lui un service sacré, religieux. Non pas une croisade mais une volonté de garder pour soi et ceux qui viendront l'héritage de la terre mais aussi de la foi des Pères.

Lors d'une visite en la clinique du Pont-de-Chaume, le Capitaine me parlait de ses amis de collègue ou lycée à Paris et de leur filière. Ce n'est pas dans la voie royale des grandes écoles que Pierre de ROCHEFORT a fait carrière, mais, engagé à 18 ans au 2<sup>e</sup> Hussards de Tarbes, affecté aux Affaires Indigènes au Maroc, il fera en tant que Goumier, la campagne d'Italie. Blessé grièvement près du Mont Cassin, il poursuivit son service en Allemagne, fit deux séjours en Indochine et la guerre d'Algérie.

Des décorations méritées sur le terrain lui ont été attribuées pour récompenser ses services, son courage et sa valeur militaire.

D'autres plus autorisés que moi le rappelleront tout à l'heure. Je ne puis que constater qu'il a acquis toutes les distinctions qui honorent les officiers et les sous-officiers et même les simples citoyens. Je fais allusion à la Légion d'Honneur, à la Médaille Militaire, à la Croix de Guerre avec palme et nombreuses citations et enfin à la Croix du Mérite National.

Homme droit, honnête, poli, délicat, simple, respectueux des personnes, fidèle à ses amis, homme du monde, cultivé, soucieux des autres, le capitaine de ROCHEFORT était attaché à ses idées, jeune et volontaire. Rigide aussi dans ses principes. Il ne pouvait parfois empêcher qu'ils soient bafoués ou simplement incompris. Il en souffrait intérieurement. Homme d'arme, homme de guerre, je ne l'ai pratiquement jamais entendu parler de ses diverses campagnes. Il préférerait agir. De sa présence, comme de son autorité, il soutenait ses camarades Anciens Combattants. Longtemps président de la section de Négrepelisse, il trouvait le mot aimable pour féliciter ceux qu'il avait l'occasion de décorer. Et de sa voix ferme et convaincue où l'on sentait sa fierté de Français et de soldat, il clamait avec force la déclaration du Maréchal de LATTRE de TASSIGNY à l'armée française du 8 Mai 1945. En ce moment solennel, il accomplissait un devoir filial envers la Patrie. Il voulait être la mémoire vivante d'une génération qui, malgré la défaite de 1940, gardait au cœur la volonté de vaincre et de triompher d'une

idéologie semeuse de ruines, de meurtres, de danger pour le monde. Il voulait par le ton donné, enseigner aux jeunes qu'il ne faut jamais baisser les bras ni désespérer et que le don de sa personne à une cause juste et bonne, la Patrie, la famille, et au fond de son cœur, il pensait à Dieu, est déjà une victoire, même si ses résultats ne sont pas sensibles.

De son éducation chrétienne, Pierre de ROCHEFORT avait gardé la rigueur de la fidélité aux principes et aussi la nécessité de traduire sa foi dans des gestes extérieurs. Il n'était pas porté à suivre les nouveautés d'expression de la foi, ni à se jeter sur les dernières découvertes concernant les Saintes Écritures. Aux êtres perpétuellement en recherche, il opposait les valeurs sûres qui ont formé tant de générations de saints. Tous les matins, il lisait un passage de l'imitation de Jésus-Christ. J'ai ouvert ce livre hier et voilà ce que j'ai lu : " Gardes toujours ton calme et tu pourras apaiser les autres. Un homme pacifique est plus utile qu'un homme instruit. Un homme passionné croit facilement au mal et tourne en mal le bien lui-même ; l'homme pacifique et bon, au contraire, sait reconnaître ce qui est bien ".

Cette sagesse était l'âme du Capitaine. Elle lui valut le respect, l'amitié et la fidélité de ses subordonnés. Son ordonnance, le Marocain goumier qui fut à son service sur tous les terrains fit exprès le voyage de reconnaissance, voilà trois ou quatre ans, pour exprimer au Capitaine son attachement. Il fut reçu en ami.

La période tragique des années 55-65 éloignait souvent les militaires de leur famille au moment peut-être, où ils auraient été utiles au sein de leur foyer. Mais, malgré l'éloignement, Pierre de ROCHEFORT gardait pour les siens l'affection qu'ils pouvaient attendre de lui, même si, apparemment, elle gardait une certaine réserve dans son expression. Il savait ce qu'il avait reçu lui-même en famille et ce que celle-ci pouvait apporter à tous de sécurité et de confiance, de service et de dévouement.

Ces derniers temps, de sérieux ennuis de santé l'ont éloigné des siens, de la maison. Il en a beaucoup souffert, comme il a enduré le mal qui le tenaillait. Dans cette épreuve, il fut soutenu par l'affection des siens, la présence quasiment constante de son épouse et de Mlle BESSEY si précieuse pour les soins à domicile.

Lucide, il était prêt à toute éventualité " Inch Allah ", me disait-il, il y a huit jours. Ce que Dieu voudra.

---

### **Abbé Patrick HEIDSIK**

Fils spirituel de LYAUTEY, le Père Patrick HEIDSIK a visité plusieurs fois les postes des Affaires Indigènes au Maroc et a toujours manifesté un grand intérêt pour notre action. Pénétré de la grandeur de l'œuvre du Maréchal LYAUTEY ; il savait l'expliquer par des conférences remarquables. La Koumia perd en lui un témoin et un ami.

Patrick comme les disciples d'Emmaüs, a été un homme de la route. Il aimait les grands espaces, il a cherché et suivi les chemins qui relient les hommes entre eux.

Il aimait les rencontres, il les provoquait. Il savait que les autres ont toujours quelque chose à nous apporter. C'était un ressort essentiel de son enthousiasme, de ses voyages, de sa quête de tout ce qui était beau et grand.

Chacun de vous a été témoin d'une partie de son voyage ici-bas. Mais on ne peut pas ne pas évoquer sa rencontre décisive, encore étudiant, avec le Maréchal LYAUTEY, dans l'admiration qu'il lui a vouée.

Le titre de son livre en dit long " Le Rayonnement de LYAUTEY ". Patrick était sensible à ce rayonnement des hommes, des petits comme des grands, qu'ils soient de la famille, de son pays ou de l'Église.

Le secret de sa vocation est sans doute à chercher dans la séduction que le Seigneur a dû exercer sur lui.

Le rayonnement du Christ l'a trouvé prêt à répondre à cet appel intérieur, comme il a su répondre à d'autres appels.

Son premier ministère auprès des lycées de Charleville, laisse encore aujourd'hui des traces. Patrick a reparlé, voici peu de temps, de ses relations avec des anciens devenus professeurs d'université. Aujourd'hui en retraite, ils sont restés fidèles à leur ancien aumônier.

Les années d'après guerre à Jeunesse et Montagne ont répondu à son attrait et à sa passion pour la montagne et pour cette jeunesse qui cherchait un idéal après tant de gâchis ! En tant qu'aumônier militaire, il fut pleinement prêtre, comme dans tout ce qu'il entreprenait.

Mais ce furent des années au service de la communication entre les hommes et les groupes sociaux. Il a été un témoin de la foi sur des chemins nombreux où les hommes cherchent un but à leur vie. Patrick a alors fondé le centre Gerson, qu'il aurait voulu être un carrefour pour les différents courants de la culture contemporaine, c'est l'époque où il est correspondant au centre catholique des intellectuels français.

Patrick a toujours vu grand, il a été idéaliste à sa manière, mais peut-on reprocher à un homme, à un prêtre d'avoir un idéal, d'en vivre et de rayonner.

Viennent encore des années parisiennes et son travail de secrétaire du comité catholique des amitiés françaises à l'étranger.

Au milieu de toutes ces activités, Patrick a su donner une grande part à sa famille, frères, soeurs, neveux et petits-neveux.

Combien d'entre nous n'a-t-il pas mariés ou baptisés, parents ou amis. Le mot rayonnement n'était-il pas un maître-mot, dont il a fait sa vie ?

La dernière étape de sa vie a été douloureuse, il a souffert et fait de longs séjours dans des hôpitaux.

Il ne se plaignait pas.

Il est resté fidèle à lui même, fidèle à Dieu malgré l'épreuve.

Voilà ce que j'ai pu tirer de la très belle homélie de l'Abbé ABELE, qui est un cousin de la famille.

---

## **Adjudant Chef Stephan VURUSIC**

Né le 15 Décembre 1907 à Varadzin (Croatie), Stéphan VURUSIC s'engage le 5 Septembre 1930 à la Légion Étrangère où il sert au 1<sup>er</sup> RET puis au 3<sup>e</sup> REI.

Affecté à la Compagnie montée le 26 Février 1931 il est nommé caporal à titre exceptionnel pour faits de guerre le 10 Septembre 1933.

Il participe aux combats de takhat n'Goust et du Tizi n'Test les 21 et 22 Juillet 1932 d'Immeden du 11 au 17 Février 1933 puis à ceux du Bougafer du 18 au 28 Février 1933.

Pour ce dernier combat il reçoit la Croix de Guerre " TOE " avec la citation à l'ordre de l'armée suivante :

" Bon et brave légionnaire, s'est acquis de nouveaux titres le 28 Février 1933 au cours des combats du Bou Gafer, s'est conduit avec son courage habituel, puis le soir s'est proposé volontairement pour aller chercher entre les lignes le

corps du capitaine commandant la compagnie, tombé à quelques mètres des murettes chleuhs et qui n'avait pas été ramené au cours du décrochage. A accompli sa mission avec succès faisant preuve d'une rare audace".

Après 15 ans de légion, Stéphan VURUSIC est affecté au Maghzen mobile d'Azrou où il a terminé sa carrière comme adjudant chef.

L'adjudant chef VURUSIC était titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre TOE.

Il avait reçu un Dahir de satisfaction pour son travail au maghzen mobile.

**Colonel J. DELACOURT**

---

### **Adjudant-Chef Lucien JARRIER**

La section Languedoc-Roussillon vient de perdre son vice-président en la personne de Lucien JARRIER.

Lucien JARRIER était né le 2 Mars 1910 à VILLEDIEU LE CHATEAU. Il avait servi à la légion étrangère et dans l'artillerie où il avait fait la Syrie.

Volontaire pour les Goums en 1940, il était affecté au 2<sup>e</sup> bureau puis dans les Postes du Sud, et la Campagne d'Allemagne.

En 1950, il passa au Maghzen mobile à Rabat et Casablanca et prit sa retraite. Il rentra en France en 1956.

L'Adjudant-chef JARRIER était décoré de :

- la médaille militaire,
- Chevalier du Ouissam Alaouite,
- Médaille de Syrie,
- Croix de Guerre,
- 6 citations.

Il avait manifesté le desir de " Partir " avec ses décorations, ce qui fut fait.

La Koumia était représentée par son président régional et des amis goumiers dont le Colonel FAGES venu avec le drapeau.

Après la cérémonie religieuse, le corps fut mis dans le caveau de famille et le Président exprima à Madame JARRIER et à ses enfants, les condoléances de Monsieur le Général Le DIBERDER et du Comité National, ainsi que celles des absents, mais présents par la pensée.

Adieu, Ami Lucien ! Toi qui viens de gagner le " Paradis des Goumiers ". Protège-nous et protège la France.

**Jean GIGONZAC**

---

### **Colonel Jean ABADIE**

Le 30 Décembre à 10 h. 30 ont été célébrées les obsèques du Colonel Jean ABADIE en l'église de Milhac-de-Nontron (Dordogne).

Le Général et Madame FEAUGAS ainsi que le Lieutenant-Colonel Jean VOINOT y représentaient la Koumia.

Au cimetière de Milhac, notre président d'honneur, après avoir déposé la plaque des A.I. et des goums sur la tombe du Colonel, a évoqué dans les termes ci-après la figure de l'un des plus anciens membres de notre association.

Le conseil d'administration de la Koumia avait adressé un télégramme de condoléances à Mmes Asièrè et Deccotignies, filles du Colonel, membres depuis quelques mois de l'association de nos descendants et qui ont déjà participé à l'élaboration de notre bulletin (cf. " École de Fortune - n° 126 de Septembre 92).

**Allocution du Général FEUCAS  
devant le cercueil du Colonel ABADIE le 30 Décembre 1992**

Mon Colonel,  
c'est certes en tant que président d'honneur de l'association des anciens des Affaires Indigènes et des Goums marocains, mais surtout en tant qu'élève reconnaissant, que je viens une dernière fois vous saluer au nom de tous ceux qui, vous ayant connu, n'ont pu qu'apprécier votre détermination, votre rigueur, votre volonté de remplir dans les moindres détails la mission qui vous était confiée.

Je ne retracerai pas ici votre carrière militaire qui s'est pratiquement déroulée entièrement au Maroc dans les Affaires Indigènes et les Goums, principalement au milieu des tribus berbères, mais je voudrais rendre devant votre famille et vos amis un hommage tout particulier à celui qui, chef du bureau de Boulemane, dans le Moyen Atlas marocain, a appris au jeune lieutenant que j'étais alors, à remplir avec passion et efficacité la mission exaltante de l'officier des Affaires Indigènes. A l'accomplissement de cette mission vous avez sacrifié une carrière militaire qui, avec un peu moins de rigidité, vous aurait sans nul doute mené aux étoiles ; mais vous aimiez les populations dont la vie quotidienne dépendait souvent de vos décisions et, celles-ci prises en connaissance de cause, vous faisiez preuve de détermination dans leur application, de caractère vis-à-vis de tous, y compris de vos supérieurs qui en prenaient parfois ombrage. Vous remplissiez pleinement la mission que donnait le Maréchal LYAUTEY à ses collaborateurs : " Vous vous faisiez aimer de ceux dont vous aviez la charge ". Vous étiez strict mais toujours juste, vous étiez le chef que ses subordonnés appréciaient. Dans votre rôle d'administrateur vous étiez demeuré le soldat qui va droit au but qui lui a été fixé, écartant parfois avec vigueur, mais toujours à bon escient, les difficultés qui jonchaient nos journées de bledards.

Cependant, derrière cette apparente raideur toute militaire, derrière ce chef craint et respecté des populations qu'il administrait, il y avait la sensibilité d'un homme auquel n'échappait rien des difficultés éprouvées par ceux qui l'entouraient.

En m'apprenant mon métier " sur le tas ", vous m'avez confirmé dans ma vocation. Merci, mon Colonel.

Dans le paradis des Goumiers, gardez-moi une petite place pour qu'ensemble nous évoquions ce passé qui, en moi, demeure toujours présent. Que cette plaque rappelle à tous que vous demeurez avec nous dans la grande famille des A.I. et des Goums.

**Le 30 Décembre 1992**

**Colonel Jacques MONTJEAN**

Les anciens nous quittent : c'est la loi commune. Mais, aujourd'hui, comme le général LEBLANC, comme le colonel Jean BOULET-DESBARREAU ces dernières années, c'est un des rares grands anciens de la Pacification, un de ceux qui ont fait le Maroc, par les armes, par la parole, par l'exemple, par le cœur.

Le combat du temps de guerre - qui a précédé le travail du temps de paix, le lieutenant Jacques MONTJEAN l'a commencé avec la Légion. Sorti de Saint-Cyr

en 1926 dans les chasseurs alpins, il demande à servir au 2<sup>e</sup> Étranger et rejoint le Maroc en 1929.

Avec cette unité, il participe aux opérations de pacification jusqu'en Février 1932. A cette date, il demande à être détaché aux goums. Son passage à la Légion lui aura appris le côté bâtisseur de l'Officier d'A.I. : construire un poste, faire des pistes, maçonner des radiers, passages d'eau, murs de soutènement. "Je m'initie écrit-il dans ses Mémoires, aux finesses de la maçonnerie, sous la direction d'un excellent maçon italien, bientôt cordeau, fil à plomb, truelle n'auront plus de secret pour moi..." et il reçoit les félicitations du général de LOUSTAL pour la qualité de sa réalisation, construction en quarante jours d'un poste important à BOU TAROUELT de "deux grands bâtiments de 18 mètres sur 5, avec un mur d'enceinte de 2 m de haut".

Il assiste, près de BENI-MELLAL à une "targuiba", cérémonie de soumission, de réconciliation, de ralliement - et observe avec passion à cette occasion, le travail politique des officiers des A.I.

Puis, c'est la région de TOUNFIT, où, sur la hauteur le lieutenant MONTJEAN doit édifier un fortin avec ses légionnaires. Il fait ainsi la connaissance du capitaine PARLANGE, le chef du bureau A.I., et demande à passer aux goums.

Le général HURÉ - son parent - l'autorise. Il devient l'officier adjoint du 5<sup>e</sup> goum dont PARLANGE est le commandant. celui-ci l'initie très vite à la tâche essentielle des officiers des A.I. du temps de la pacification : recueillir auprès des gens du pays les informations géographiques et topographiques, destinées à renseigner les photos d'avion et les cartes qui doivent servir aux opérations à venir, car 1930-1933, c'est la grande période de la pacification du puissant bastion central. Jacques MONTJEAN participe avec le 5<sup>e</sup> goum aux opérations de la zone de TOUNFIT, puis demande et obtient de suivre le cours des Affaires Indigènes à RABAT.

JUIN 1933 - Le lieutenant MONTJEAN, le cours terminé, rejoint GOULMIMA. Le chef de cercle, le commandant de VILLATTE, lui donne immédiatement le commandement d'une Fezaa (appelée harka en d'autres lieux) de partisans. Ce sont les durs combats du KERDOUS. Le lieutenant de PENFENTENYO, son ancien, est tué à peu de distance de lui. Aussitôt l'opération militaire terminée, c'est le métier du temps de paix : contrôle de la justice coutumière, thé chez les notables et chefs indigènes (le thé était l'arme de paix la plus efficace, disait-on) etc... Le lieutenant MONTJEAN est nommé chef de poste de TADIGHOUST. Chef de poste, c'est avoir la responsabilité totale, c'est le métier d'officier des A.I. à part entière : Jemaas judiciaires, visite de Ksour, aménagement des points d'eau, construction de passages automobiles, pistes, etc..., mais c'est aussi les tournées de police, la surveillance, le ratissage des ravins et des grottes car il y a dans la montagne des insoumis isolés.

Dans les intéressants "souvenirs" qu'il a laissés, le colonel MONTJEAN donne une définition exacte de ce rôle d'officier des A.I. d'avant 1934, très différent de celui des officiers d'A.I. après 34. Elle mérite d'être reproduite ici "En plus de son rôle administratif son action était tout d'abord orientée sur l'extension prochaine de la zone déjà occupée et pacifiée. Elle devait être pacifique au maximum, mais, en face de certaines tribus à l'esprit particulièrement guerrier, un certain état de belligérance existait entre les deux zones. L'officier des A.I. disposait de moyens pour assurer sa sécurité et celle des populations soumises et éventuellement montrer sa force pour éviter d'avoir à s'en servir. Parfois il effectuait de rapides coups de main sur des groupes armés, les djiouch, susceptibles d'agir dans notre zone, ou en représailles d'un coup de force ou pillage effectué chez nous au détriment de nos protégés. "Quant à ce "rôle administratif", il le résume très bien...". L'officier des A.I. touche à tout sans être spécialiste en rien... bâtisseur, créateur de routes, défricheur, commissaire du gouvernement auprès des tribunaux, économiste, planteur, s'occupant de génie rural, organisation scolaire et médicale, tenant parfois le rôle d'infirmier...".

... Ces "souvenirs" du colonel MONTJEAN sont pleins d'esprit. Écoutons-le raconter ses succès de sourcier ou de destructeur de rats d'une palmeraie, ou cette réponse ironique à une circulaire de RABAT signalant que tout le monde se plaignait du nombre de papiers à fournir et demandant des suggestions pour alléger ce fardeau. Le lieutenant MONTJEAN avait adressé sa réponse (par voie hiérarchique !) sur "papier extra-fin, pure cellulose, habituellement destiné à tout autre usage, en vantant les avantages d'un tel support, qui permettait à chacun d'en faire un usage immédiat dès sa réception...".

Oui, le colonel MONTJEAN était un bon vivant, jovial, et beaucoup d'entre nous se souviennent de lui, valsant à perdre haleine, un soir de congrès de la Koumia, à PARIS.

Les études qu'il fit sur les tribus étaient remarquables, telles, dans les archives du CHEAAM, à PARIS, celles traitant de "la conservation des graines dans l'Anti-Atlas occidental", et "l'émigration berbère de l'Anti-Atlas" ou, dans ses "souvenirs", l'analyse sociologique si fine de la population du groupe chleuh d'Ifrane de l'Anti-Atlas, et l'exposé plein d'humour, sur les organiers, ces arbres que se disputaient les Eaux et Forêts, défenseurs de l'État, et les Affaires Indigènes, défenseurs des propriétaires.

Chef de bureau des Aït Baha en 1939, il se lie d'une amitié fidèle et réciproque avec le caïd bel MADANI ben AYOUN, notre cher colonel MADANI. En 1940, il apprend la mort de son frère Étienne, dans la Somme, officier de chasseurs alpins tué dans un combat à l'arme blanche, afin de permettre au reste du bataillon d'échapper à l'encerclement.

Après un court passage à TANGER, il rejoint le 2<sup>e</sup> G.T.M. en Alsace puis c'est le passage du Rhin, la Forêt Noire, l'Autriche. Il commande alors le 6<sup>e</sup> tabor.

Quelques mois de nouveau à TANGER comme attaché militaire, et c'est encore cette région d'AGADIR - qu'il connaît bien - où il sera secrétaire général adjoint, secrétaire général puis chef du cercle de l'Anti-Atlas. Le capitaine MOUREAU est un de ses officiers. Il écrit de lui "c'était une belle figure et un apôtre". Un court moment, il retrouve en Algérie son ancien chef, le général PARLANCE, puis retourne à AGADIR comme secrétaire général.

L'Algérie fut la dernière étape de sa vie professionnelle en tant que conseiller technique auprès d'un préfet.

Il rentre alors en France et commence à SAINT-RAPHAEL une carrière d'expert financier et commercial auprès des tribunaux. Grâce à son expérience d'officier d'A.I., de sa formation administrative et juridique, de sa grande qualité d'homme de contact, il réussit brillamment.

Il fit plus et mieux. En 1948, il avait épousé la veuve de son frère Étienne, mère de trois enfants dont l'un aujourd'hui est prêtre "le Seigneur, dit-il dans ses souvenirs, a bien voulu que je lui succède dans son rôle familial et j'ai été comblé".

La Koumia ressent vivement la perte de ce grand ancien et de ce bon camarade. Elle s'incline devant la douleur de Madame MONTJEAN et de ses enfants et de sa soeur, Madame HURÉ, dont l'époux, qui fut contrôleur civil, et secrétaire général de la région de FES, était le fils du général HURÉ, qui termina la Pacification du Maroc. Mais cette douleur doit s'apaiser à la pensée des joies que le colonel MONTJEAN a reçu des siens. Les dernières lignes de ses mémoires en sont le témoignage "Je remercie le Seigneur de m'avoir favorisé toute ma vie, de m'avoir donné un foyer aimant, et de m'avoir attiré plus près de lui, dans un désir de spiritualité et de louange".

## TRIBUNE DE L'HISTOIRE

45 ans se sont écoulés depuis que notre ami le Général BAUDOUIN alors capitaine, a été envoyé en Palestine comme observateur de l'O.N.U. Le problème n'a guère évolué depuis.

La question de la Palestine connaît toujours les mêmes difficultés. Hélas, les foyers d'insécurité se sont étendus de l'ex-Yougoslavie au Cambodge, sans oublier la Somalie.

### TROIS SEMAINES EN PALESTINE (Juin 1948)

Face aux très graves incidents et à la situation de guerre qui se développait en Palestine, le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. décidait, lors de sa 311<sup>e</sup> rencontre, le 2 Juin 1948, d'imposer une trêve de 4 semaines qui prendrait effet dès le 11 Juin à 6 heures du matin. Cette proposition était acceptée par les belligérants arabes et juifs.

Assisté d'une commission composée des Consuls Généraux de Belgique (président), de France (secrétaire) et des États-Unis, résidant à Jérusalem, le comte BERNADOTTE était nommé " médiateur ". Demeurant à Rhodes, il serait chargé de gérer la situation et de proposer une solution politique acceptable pour tous.

Accompagné de quelques colonels suédois de ses amis, il disposerait d'un État-Major américain et de 75 observateurs chargés sur le terrain :

- 1<sup>o</sup>) de faire respecter le cessez-le-feu,
- 2<sup>o</sup>) d'empêcher toute immigration d'hommes en état de combattre,
- 3<sup>o</sup>) d'empêcher toute réception de matériel de guerre par les belligérants.

Quinze officiers français étaient prévus dans un premier temps parmi lesquels trois officiers des A.I. du Maroc : Vincent MONTEIL, Alain LE PERDRIEL et moi-même.

### IMPRESSIONS SUR LA SITUATION A NOTRE ARRIVÉE

Impossible de reprendre ici les détails d'une situation extrêmement complexe.

Débarquant à Haïffa, l'ambiance nous paraît épouvantable car les arabes s'attendent à un massacre généralisé. Nombre d'entre eux parlent français. Entassant leur famille dans les véhicules les plus disparates, ils fuient vers le Liban. Notre présence ne suffit aucunement à les retenir. C'est la panique.

Les britanniques (ancienne puissance mandataire) sont pourchassés tant par les juifs que par les arabes (1). Évacuant méthodiquement le restant de leurs troupes ils quittent le pays abandonnant sur place bureaux, documents et personnel local. Il en résulte un arrêt de toutes les administrations et des services : postes, banques, distribution d'eau et d'électricité (que les juifs s'acharnent à rétablir rapidement).

Les britanniques sont en effet accusés d'avoir trahi tout le monde : les juifs, puisque le " National Home " (2) qui leur a été promis en 1917 par Lord BALFOUR, promesse confirmée en 1922 par Sir Herbert SAMUEL, premier haut commissaire britannique, n'a jamais pu être réalisée à cause des pressions arabes. Les Anglais étaient amenés à partager une politique de " stop and go ". Ils continuaient à favoriser une politique d'implantation de colons juifs tout en essayant de limiter leur nombre. Certains attentats, certains troubles n'avaient-ils pas été favorisés

par des agitateurs britanniques parcourant le pays à cette intention ? Les juifs sont autorisés à s'armer mais des armes sont aussi distribuées en sous-main aux arabes.

L'évacuation rapide des troupes britanniques (47-48), conjuguée avec une avance des armées jordanienne et égyptienne (sous commandement anglais) n'apparaît-elle pas très suspecte ?

Quant aux arabes, ils ne peuvent admettre d'être chassés de leur maison, de leurs champs, privés de leurs troupeaux par des intrus, avec l'appui britannique. La création d'un état juif leur est intolérable. La déclaration de partage de leur pays par l'O.N.U. (1947) fixant les limites géographiques des deux nouveaux états aggrave la situation. Personne (juifs comme arabes) ne peut accepter cette décision. Pour les uns et pour les autres, il faut alors prouver sa force sur le terrain :

- attentats méthodiques des sionistes contre les paysans arabes et massacres de villageois (Der Yusin),
- massacres de juifs (synagogue de Jérusalem).

De graves incidents se succèdent chaque jour.

## LES OBSERVATEURS

Leur recrutement est disparate. Aucun critère de choix n'a été défini. Aucune formation ni même information n'a été prévue à leur intention.

Une escale au CAIRE nous amène à constater que toute l'organisation est américaine : distribution de brassards : U.N.O., de pièces d'identité, vaccinatins et diffusion de consignes (en anglais). Seules les consignes sanitaires ont été très obligeamment traduites en français. Citons-en l'article 7 : " Évitez d'entrer en contact trop rapproché avec les indigènes car leurs poux peuvent sauter sur vous. Pour empêcher cela, surtout dans les foules, fermez bien col et revers et rentrez vos pantalons dans les chaussettes ". D'autres prescriptions importantes concernent bien sûr la nourriture, la boisson ainsi que d'autres petits détails personnels.

Les Français sont des volontaires, le plus souvent lieutenants ou capitaines, souvent des permissionnaires, donc immédiatement disponibles et recrutés en hâte dans la région parisienne. Exception faite de notre petit groupe des A.I., ils ignorent tout des problèmes arabes. Très peu parlent anglais.

Alain LE PERDRIEL et moi sommes affectés à JERUSALEM où nous rejoignons Vincent MONTEIL. Celui-ci a commencé à travailler l'hébreu. Il se débrouille dans cette langue, de quoi, au départ, entretenir cinq minutes de conversation avec un poste de garde. Sa connaissance de la situation le rend rapidement indispensable. Il prend naturellement des contacts directs avec tous et, avec l'accord des Américains, est nommé chef d'état-major de notre patron local, un colonel suédois, très urbain, cultivé et honnête qui voudrait bien essayer de comprendre une situation qui lui paraît inintelligible. Le Q.G. est installé en bordure de la ville juive, à l'hôtel King David dont une aile a récemment été détruite par une explosion réalisée par l'Irgoun. Les fenêtres de l'hôtel donnant sur le " no man's land ", on est proche du Consulat général de France et face aux murailles de la ville arabe à environ 500 mètres.

(1) En 1948, la population palestinienne était de 1.887.000 habitants dont 650.000 juifs.

(2) Impossible à traduire exactement en français.

Personnellement, je suis affecté en zone arabe avec le titre ronflant de "représentant personnel du Médiateur", auprès du Colonel ABDALLAH TELL qui commande le régiment blindé de la légion arabe, et a fait ses études dans une "public school" britannique. Celui-ci a réussi à occuper la vieille ville de JERUSALEM (y compris le mur des lamentations). Il espère bien pouvoir, dès que possible, attaquer la ville juive. Intrigué par mon képi des A.I. du Maroc (étoile chérifienne et croissant), il me reçoit très aimablement. Il serait heureux que je mange à sa popote (contrairement aux officiers britanniques de son régiment qui restent à part) et je disposerai d'une chambre à son Q.G. (je conserve aussi ma chambre au King David, ce qui me permettra de ne pas me trouver coincé en cas d'incident).

Le Colonel ABDALLAH m'assure que je peux circuler partout. Pour faciliter mes contacts avec les unités de la ligne de front (et être en permanence informé sur ce que je fais) un ravissant jeune bédouin chrétien est mis à ma disposition. Il me servira aussi d'ordonnance.

Je dispose d'une jeep battant pavillon de l'O.N.U., conduite par un G.I., le sympathique BRODEUR. Celui-ci loge en zone juive au King David avec ses camarades.

Les moyens de transmission n'ayant pas été prévus, il nous faut chaque jour franchir plusieurs fois les lignes de front pour rendre compte au King David.

Cela ne va jamais sans une certaine inquiétude. Un coup de fusil est si vite parti !

En cas d'urgence, les moyens de la légion arabe sont aimablement mis à ma disposition, ce qui exclut évidemment toute discrétion.

## NOS INSTRUCTIONS

Elles sont simples et nous sont précisées par notre Colonel : "chacun de vous est affecté dans un camp (juif ou arabe). Lorsque vous entendez des rafales de mitrailleuses ou d'autres engins, votre rôle consiste à vous rendre sur le terrain pour les repérer exactement. Si les coups partent de votre camp, vous intervenez immédiatement auprès du commandant d'unité concerné pour exiger la cessation du feu. Si cela ne suffit pas, le mieux serait de prendre votre jeep et de vous promener dans le "no man's land" en évitant de sauter sur une mine et en agitant un fanion blanc.

Notre colonel ne put cependant jamais réaliser la démonstration pratique que nous souhations aimablement lui voir effectuer.

## NOS COMPATRIOTES DE JERUSALEM

Des bruits alarmistes courent à leur sujet. Nous sommes donc soucieux de les rencontrer.

Le Consul Général de FRANCE, Monsieur NEUVILLE, dont le consulat se trouve situé à mi-chemin entre les deux lignes de front (distantes d'environ 400 mètres à cet endroit) a transformé sa demeure en blockhaus. Elle est en effet très souvent arrosée par des tireurs isolés. Depuis six mois, on compte 17 morts ou blessés à l'intérieur du bâtiment (surtout des gendarmes).

Les soldats de la légion arabe ne sont pas en cause m'assure ABDALLAH, mais des irréguliers irakiens directement payés par le consulat général britannique. Monsieur NEUVILLE les gêne. Celui-ci (neuf enfants) assure gaillardement ses fonctions. Il se veut neutre dans l'esprit du médiateur et sort chaque jour pour

assurer sa charge de secrétaire de la commission de trêve dont il est officiellement chargé de transmettre les décisions aux belligérants.

Bien que n'ayant reçu aucune instruction à ce sujet, nous le considérons comme notre patron direct et lui rendons compte aussi souvent que possible de nos contacts et de nos découvertes.

A sa demande, ma première visite fut consacrée aux religieuses de Notre-Dame de SION (Congrégation vouée à la conversion des juifs). Assiégées, pensions-nous, en vieille ville arabe, comment les soeurs étaient-elles ravitaillées ? La soeur portière m'introduit dans la maison. Elle paraît toute heureuse de voir un officier français. Je demande à rencontrer la Mère Supérieure. C'est une véritable furie qui dévale l'escalier : " Un observateur des Nations Unies ? Je ne veux pas voir ce salaud, ce traître, ce vendu ! Ce suppot des juifs et des Américains. Avec leur trêve, ils empêchent nos amis arabes de se débarrasser de toute cette racaille de bandits juifs, voleurs et assassins qu'il faut jeter à la mer ". Bien étonné, il ne me reste qu'à m'éclipser discrètement. Les soeurs n'ont aucun besoin de ravitaillement. Leurs amis arabes leur fournissent tout le nécessaires.

D'autres visites sont assez spectaculaires. De nombreux établissements chrétiens et surtout français ont beaucoup souffert. Construits en forteresses et situés en des lieux stratégiques qui dominent la vallée, ils sont soit détruits (Notre-Dame de France, le couvent du Saint-Sauveur), soit désormais hérissés de mitrailleuses arabes (collèges des Frères, école Biblique des Pères Dominicains).

Nos ressortissants ne craignent pas d'afficher leurs convictions. Ils sont tous très hostiles à la création d'un état d'Israël. Ils se sentent surtout responsables des 17.000 enfants (chrétiens ou musulmans) dont ils assurent l'éducation en Palestine. La victoire arabe ne fait pour eux aucun doute, mais ils redoutent les excès auxquels ce succès pourrait conduire.

## QUELQUES INCIDENTS

Un matin, Georges m'apporte le café ; " ça y est, capitaine, nous avons gagné la guerre ! Nous avons travaillé toute la nuit pour que cela ne se sache pas. Nous avons hissé un gros canon tout en haut de la tour de David : on va tuer tous les juifs. Ce sera vite fait ".

Dans la journée, une visite des remparts, tout à fait fortuite bien sûr, me permet de vérifier l'exactitude de la nouvelle. C'est une infraction à la trêve que je signale aussitôt au colonel ABDALLAH. Tirer au canon du haut d'une tour en pisé ne me semblait pas d'ailleurs facile. Et ce canon n'a jamais tiré.

Le Consul Général d'Italie est très excité. Il s'intéresse au chargement d'un camion coincé entre les deux lignes de feu et appartenant à un commerçant libanais qui donnerait cher pour récupérer ses marchandises. Celui-ci s'est bien fait comprendre également d'un observateur belge, le capitaine B... Muni d'une sacoche contenant des dollars jugés utiles, celui-ci se rend sur place avec sa jeep battant pavillon de l'O.N.U. Il appelle les soldats de la Haganah les plus proches. Trois d'entre eux sortent de leur trou, ils entrent dans le " no man's land " pour aller à sa rencontre et se font aussitôt descendre par les arabes. B... plonge dans un souterrain abandonnant jeep et sacoche. Les juifs ripostent à la mitrailleuse...

Me déplaçant par hasard à ce moment en jeep dans le fond du décor, à proximité immédiate du Consulat général britannique (un ancien hospice allemand construit en forteresse), mon pare-brise vole en éclats blessant mon chauffeur BRODEUR à l'oeil. Notre véhicule va dans le fossé.

Une seule solution, sortir de là au plus vite, longer la muraille et pénétrer à toute allure dans la cour intérieure du Consulat en défonçant la porte pour y faire vite soigner le blessé.

Je suis, à l'époque, persuadé que nous avons été arrosés par des tireurs placés en haut de la muraille du Consulat.

Les britanniques accourent. En quelques minutes, BRODEUR est aux mains des médecins et moi, énervé, assoiffé, je m'indigne, je discute, je bois, et me fais des amis. La discussion est très animée. Les britanniques me paraissent très divisés. Quelques-uns sont ouvertement sionistes et travaillent à la réalisation d'un état juif. Les autres, plus nombreux, sont adeptes de LAWRENCE et me racontent leurs malheurs. L'un d'entre eux ne serait-il pas le patron des fameux irréguliers irakiens, bien utiles pour faire de mauvais coups sans engager les responsabilités des dirigeants anglais ! " Naturellement, votre incident a été causé par les juifs ". Mais un point les intrigue : " Comment faites-vous, officiers français au Maroc, pour ne pas vous faire tirer dessus là-bas ? Il est vrai que l'Anglais c'est un gibier comme un faisan. Tuer de l'Anglais c'est un sport ". " Et pourquoi votre Consul ne s'en va-t-il pas ? Il pense être le capitaine qui ne veut pas quitter son navire, mais maintenant, tout de même, sa position n'est plus tenable, son honneur est sauf ". Les scotchs se succèdent toujours et mes nouveaux amis m'ont réservé une chambre où ils me mettent au lit. Ça tire toute la nuit : fusées éclairantes, rafales d'armes automatiques, coups de mortiers. Je dors.

Au jour, le calme revenu, Le PERDRIEL et moi allons récupérer la jeep du Capitaine B... (avec sa sacoche et les dollars). Pour nous permettre d'opérer tranquillement, des camarades observateurs ont été placés dans tout le secteur. tout se passe bien, mais le camion libanais restera sur place. Pauvre Consul Général d'Italie !

D'autres problèmes paraissent plus importants :

Le ravitaillement de la ville juive de JERUSALEM qui, complètement encerclée par les forces arabes, ne possède plus que quelques jours de vivres. Les juifs ont bien construit une piste de déviation mais celle-ci est très peu fiable.

Après avoir obtenu l'accord des deux parties, un convoi d'une cinquantaine de camions est organisé.

Nous sommes soucieux de faire vite. Il faut faire déminer la route par les juifs (sous notre protection) puis tout minuter : heure de départ de TELL AVIV, heures des franchissements des barrages arabes, temps de déchargement à JERUSALEM, ainsi que les horaires de retour. Tout se passera dans la même journée. Les observateurs nécessaires sont mis en place et tout paraît se dérouler au mieux. Les camions arrivent à JERUSALEM. Nous sommes contents, les juifs pourront manger. Mais voilà une foule qui arrive. Ce sont des orthodoxes. Ils se couchent par-terre, s'opposent à la marche des véhicules et, avec beaucoup de cris et de lamentations, prétendent interdire tout déchargement un jour de Sabbat !

Que faire ? L'incident est promptement réglé par la Haganah qui, à coups de matraques, rétablit l'ordre en quelques minutes. Le retour se fait selon l'horaire convenu.

Les distributions d'eau et d'électricité constituent également des problèmes majeurs. La légion arabe tient les sources au nom du gouvernement jordanien, à moins que ce ne soient les Irakiens. Les marchandages s'effectuent aux plus hauts sommets et semblent très compliqués. Que peuvent offrir les juifs en contrepartie ?

Notre surprise est cependant grande de constater que grâce aux bons rapports entretenus par les observateurs avec les autorités du camp où ils ont été affectés, la trêve est, à cette époque (malgré les défoulements de la nuit) relativement bien respectée.

La situation semble en effet avantageuse pour chacun des deux camps :

- Les juifs voient certes leur ravitaillement en munitions et armes de guerre assez sérieusement contrôlé par les navires américains et français qui croisent au large. Ils reçoivent cependant quelques avions (de vieux Douglas), et la fabrication des mitraillettes Sten se poursuit à plein.

Partant de pas grand chose, ce délai leur permet d'organiser le pays : la poste, les transports, les services. La haganah se développe. Dirigée par des cadres compétents (anciens officiers britanniques ou français ayant participé à la guerre mondiale) elle poursuit très activement son entraînement. JERUSALEM est finalement ravitaillée et, grâce aux travaux réalisés, sa prise par l'Arab Légion devient de plus en plus difficile.

Les fermes juives sont toutes fortifiées maintenant et les travaux se poursuivent partout, mais l'essentiel est que l'O.N.U. traite désormais directement avec les dirigeants de l'agence juive et reconnaît donc de fait un état juif indépendant.

Quant aux arabes, leurs forces sont essentiellement constituées par la légion arabe jordanienne, bien équipée et disciplinée ainsi que par les troupes égyptiennes qui sont à GAZA.

Ces unités, étant soutenues par le Royaume Uni, rien ne limite leur approvisionnement continu en hommes et en armes.

Paresseux et vantards, les officiers arabes sont certains du succès. Même si leurs rapports habituels avec leurs camarades britanniques sont des plus mauvais, ils comptent bien sur la continuation de leur appui logistique. " Ils ont bien été arrêtés après leur reconquête de la vieille ville de JERUSALEM lors de leur débouché sur la ville juive, mais ce n'est pas, disent-ils, à cause de quelques snipers juifs, en chapeau mou qui tenaient les portes. Ceux-ci ont certes incendié quelques blindés avec leurs cocktails molotov, mais la vraie raison de cette pause, tient à l'exécution des ordres du roi ABDALLAH soucieux de procéder par étapes afin de pratiquer une certaine diplomatie à l'égard de l'O.N.U. ".

## INTERNATIONALISATION DES LIEUX SAINTS

Résoudre le problème palestinien nous paraissait alors absolument impossible, juifs et arabes ayant tous d'excellentes raisons de ne rien lâcher. Par contre, nouveaux venus sur place, l'internationalisation de JERUSALEM nous semblait alors peut être possible, car désirée par beaucoup de nos interlocuteurs parmi les plus sensés.

Depuis des siècles de domination musulmane, une série d'accords interconfessionnels avait réussi à permettre l'exercice des différents cultes.

Sans contrôle tâtilon, il fallait obtenir que le mur des lamentations soit réouvert aux juifs, le Saint-Sépulchre et les autres lieux saints (NAZARETH, BETHLEEM, le Mont des Oliviers, etc...) facilement visités par les chrétiens, la place du Temple (Haram ash Sherif), la mosquée la plus éloignée de La MECQUE (Mesjid el Aqsa), la Coupole du Rocher (Qubbat es Sakhra) par les musulmans.

Se promener dans JERUSALEM est une expérience inoubliable. Les pierres, le soleil et l'ombre, l'air de la montagne, les cloches, sont porteurs de Foi et de recueillement.

Ce qui détonne cependant, c'est l'attitude des chrétiens acharnés à se combattre et à humilier leurs frères séparés. C'est ainsi que le Saint Sépulchre est un lieu d'affrontements journaliers absolument scandaleux.

L'internationalisation impliquerait l'évacuation des forces arabes et juives qui occupent la ville sainte. A l'époque elles semblaient prêtes à le faire à condition qu'une force internationale suffisamment solide en assume la neutralité. La personnalité du Consul Général de France, traditionnellement "gardien des lieux saints" était souvent mise en avant pour réaliser ce rêve. Rêve car l'internationalisation ne pouvait être envisagée qu'avec la présence de l'U.R.S.S., ce que Français, Britanniques et Américains voulaient à tout prix éviter (l'exemple de BERLIN démontrait en effet tous les inconvénients d'une telle solution).

## ÉPILOGUE

Tout était bien compliqué. Le roi ABDALLAH entrevoyait une solution de partage où il ne serait pas perdant. Ayant communiqué son projet à BERNADOTTE, celui-ci le prenait officiellement à son compte. Mais, l'origine en ayant été divulguée (par qui ?), ABDALLAH ne pouvait se s'opposer avec la plus grande énergie à un projet aussi "intolérable pour les arabes".

La trêve s'achève alors. Honteux de laisser sur place nos amis, nous repartons au plus vite vers HAIFFA où j'ai la joie de retrouver mon chauffeur BRODEUR dont l'oeil est sauvé, puis c'est la France et mon retour à AKKA. Ma permission est achevée.

D'autres camarades nous succéderont en Palestine dans des conditions de plus en plus difficiles. Certains d'entre eux y seront tués ou blessés.

En 1948, il n'existait pas encore de télévision. Je n'ai jamais rencontré de journaliste sur le terrain. Nous pouvions donc agir de façon discrète, clef d'une certaine efficacité.

Naturellement, les belligérants auprès desquels nous étions affectés ne signalaient jamais que les infractions de leurs adversaires. Nous collationnions les plaintes qui, transmises dans l'autre camp n'amenait toujours que des réponses négatives ou dilatoires. Au Q.G. de JERUSALEM, Vincent MONTEIL avait la responsabilité de ce travail fastidieux qui lui permettait cependant d'entretenir des contacts particulièrement intéressants avec les responsables des deux bords.

Notre expérience d'observateurs constituant alors une "première", notre organisation était détestable :

- aucune formation politique des observateurs qui, supposés tous parler anglais (ce qui n'était pas le cas des Français), appartenaient à des nations différentes,
- pas de transmissions fiables,
- chaîne hiérarchique inexistante, dépendant des affinités et du bon vouloir des observateurs. Les Américains, assurant le financement, la maintenance et le petit personnel (chauffeurs, secrétaires etc...), ils faisaient donc la pluie et le beau temps.

- En cas d'incident, difficulté de trouver le vrai responsable :
- A la Haganah juive s'ajoutaient des groupes terroristes (Stern, Irgoun) adversaires déclarés de la trêve. Chacun d'entre nous était nominativement l'objet de menaces précises de leur part. BERNADOTTE et le colonel français SEROT seront d'ailleurs bientôt assassinés.

La légion arabe pouvait être jointe aisément mais il fallait aussi compter avec les irréguliers irakiens et palestiniens, prêts à tous les mauvais coups.

- Nous n'avions aucun moyen de coercition. Tout dépendait de nos relations personnelles, de la bonne volonté de nos interlocuteurs et de l'intérêt qu'ils pensaient pouvoir tirer de notre présence. Mes rapports personnels avec le colonel ABDALLAH TELL étaient toujours courtois, fréquemment teintés d'humour, mais relativement confiants, chacun de nous restant à sa place. Il me fallait être très patient car il lui arrivait de tenir compte de nos conversations pour peu qu'il estime que son honneur n'était pas en cause.

La situation était compliquée, nos ordres très imprécis, nos moyens nuls. Il fallait se débrouiller. Aujourd'hui, 45 années plus tard, elle est devenue inextricable : en Palestine toujours, mais également en Somalie, au Cambodge, dans l'ex-Yougoslavie et ailleurs, où nos jeunes camarades sont chaque jour confrontés à des problèmes angoissants, intolérables.

Pour ce qui nous concerne, encore aujourd'hui, nous n'avons pas le sentiment d'avoir été totalement inutiles en Palestine en 1948.

Souhaitons qu'il en soit de même pour ceux qui se trouvent aujourd'hui sur le terrain. Leur efficacité, certes relative, mérite le respect, certainement pas l'ironie ou le mépris car un certain nombre de vies sont quand même sauvées et les contacts ainsi maintenus pourront peut-être préserver l'avenir.

**Général Gilles BAUDOIN**

## **ÉQUILIBRES ET DÉSÉQUILIBRES DES MONDES MUSULMANS CHEZ EUX, ENTRE EUX ET AU DEHORS DE NOVEMBRE 1992 A FÉVRIER 1993**

### **Nouvel ordre, nouveaux désordres**

Un tel sous-titre ne se veut pas l'expression d'un parti-pris pessimiste, et il convient de préciser, sans plus attendre, qu'il ne sous-entend pas une intention d'imputer des seconds au premier.

Il est seulement la constatation d'un état de fait et, sans revenir à l'hypothèse précédente, on ne peut nier la réalité d'une interaction entre ordre et désordres. Ceux-ci ne cessent pas de progresser sur l'ensemble de la Planète où points chauds et zones brûlantes s'étendent, se multiplient, s'aggravent comme le montrait, fin Janvier, la carte des points chauds publiée par un grand quotidien, comme le sera sans doute quand paraîtront ces lignes le tableau, non exhaustif, qui va suivre dans le but de faire ressortir la place importante tenue par les musulmans - acteurs ou victimes, dans les conflits en cours sur le continent Afrique - Asie - Europe.

*Foyers de conflits, latents\* ou présents, chauds, brûlants ou explosifs d'Afrique, d'Asie et d'Europe a la fin Février 1993.*

Membres de la Ligue Arabe	Musulmans non-arabes	Autres nations ou entités non-musulmanes	Observations
<b>Algérie entière</b>	<b>Afghanistan</b>	<b>Angola</b>	*Les conflits, latents ou redoutés, marqués d'un *, trouveront un commentaire dans la suite de la chronique Le Nouveau Continent n'étant pas, lui non plus exempt de points chauds, il y a lieu ici de rappeler les principaux : Colombie Cuba Haïti Pérou Vénézuéla
<b>Djibouti</b>	<b>Azerbaïdjan</b>	Arménie	
<b>Égypte</b>	Bangladesh	Pays basque	
<b>IraAq</b>	<b>Bosnie</b>	(espagnol et français)	
<b>Koweït</b>	Géorgie	Cambodge	
<b>Liban</b>	Indonésie	Corse	
Maroc*	<b>Kurdistan</b>	Éthiopie	
(Sahara Occidental)	Mali	Irlande	
<b>Palestine</b>	Niger	Libéria	
<b>Somalie</b>	Nigéria	Mozambique	
<b>Soudan</b>	Sénégal	Philippines	
<b>Syrie*</b>	(Casamance)	Royaume uni	
(Succession ?)	Pakistan	Ruanda	
<b>Yémen</b>	Tadjikistan	Togo	
	Tchad	Union Sud Africaine	
	<b>Touareg</b>	<b>Zaire</b>	
	(Mauritanie - Niger Mali)		

SUR LE VIEUX CONTINENT, LA MONTÉE ET L'AMPLEUR DES PÉRILS SONT-ELLES ESTIMÉES ?

LES HOMMES SERAIENT-ILS ASSEZ SAGES POUR S'EN PRÉOCCUPER A TEMPS OU LAISSERONT-ILS LES FAITS SE CHARGER DE RÉPONDRE ?

Chaque saison a ses préférences en matière de sensationnel : cet hiver, bien que l'Algérie n'ait pas vu baisser son taux de terrorisme, la Slavie du Sud, et en particulier, la Bosnie, lui ont, dans nos médias, ravi la vedette de l'horreur. Bonne raison pour mettre cette fois en ouverture d'une chronique plus accoutumée à des entrées africaines ou proche-orientales.

Nous voici donc à SARAJEVO, distant de 1.600 kms d'Alger, 1.350 de Paris, 1.300 de Constantine, **900 de Constantinople** (et de Nice !), **800 d'Athènes**, 550 de Rome, 520 de Vienne, 300 de Zagreb et de Trana, 200 de Belgrade,... enfin **3.200 kms, à vol d'oiseau, de Téhéran.**

On verra plus bas que ces chiffres ont leur importance et que ceux qui sont en gras ne le doivent pas au hasard.

Il n'est pas possible d'évoquer le nom de cette jolie ville sans rappeler une date fatale : le 28 Juin 1914, croyant libérer son pays du joug austro-hongrois en assassinant l'héritier des Habsbourg, l'étudiant serbe Gavrilo Princip déclencha la première guerre mondiale. Après une telle catastrophe, il ne devrait pas y avoir de " Rue du 28 Juin 1914, à Sarajevo, mais est-ce bien certain ?

## UN PROBLÈME MAL POSÉ QUI SONT LES MUSULMANS DE BOSNIE ?

Point chaud de l'Europe en cet hiver 92-93 qui ne lui ménage pas pour autant les rigueurs du froid et de la neige, la Bosnie-Herzégovine reconnue indépendante par la C.E.E. dès le 6 Avril 1992, s'étend sur 51.000 km<sup>2</sup> d'un terrain accidenté, avec une petite façade sur l'Adriatique. République autonome dans l'ex-République fédérale de Yougoslavie, bordée par les républiques autonomes Serbe, Croate et Monténégrine (cette dernière la séparant de l'Albanie indépendante), elle était peuplée, avant les combats, les massacres et les exodes récents, de 4 millions et demi d'habitants dont 40 % de musulmans descendants de serbes et de croates convertis au temps de la domination turque, 32 % de serbes, 18 % de croates et 10 % de divers ; ils sont répartis non pas dans des zones bien délimitées mais dans une multitude d'enclaves souvent réduites à quelques villages, d'où la notion de "Serbes de Bosnie" qui ont proclamé unilatéralement la "République Serbe de Bosnie" en Avril 1992, Sarajevo, la capitale n'échappe pas à la règle et, si les musulmans y sont encore majoritaires (en 1990, un numéro de l'hebdomadaire saoudien "Al-Majalla" titrait "Serajevo Capitale Européenne de l'Islam"), orthodoxes serbes et catholiques croates y ont aussi leur place. Avant la délitescence et l'explosion de la Yougoslavie les trois communautés vivaient sinon en harmonie, du moins en coexistence sans histoires, une de ces coexistences, comme au Liban naguère, odieuses aux fauteurs de troubles.

Car ces musulmans-là ne sont pas tout à fait comme les autres : ni africains, ni asiatiques, ils ne parlent ni n'écrivent l'arabe. Si l'alphabet arabe a été utilisé chez eux, c'était sous la domination turque... pour écrire le serbo-croate. Des traductions de sourates coraniques en serbo-croate ont même été éditées alors, à Sarajevo, en cette forme. Les Turcs partis et, avec eux, l'alpha-arabe (qu'ils abandonnèrent eux-mêmes par la suite), les Bosniaques, musulmans compris, revinrent aux alphabets latin et cyrillique ; plusieurs traductions, fragmentaires, ou par fascicules successifs, du Coran, de ses commentaires et des hadiths parurent dès lors, paraissent ou sont en cours, la plupart en caractères latins, certaines en double édition latine et cyrillique, mais dans la même langue, le serbo-croate appelé aussi bosniaque (pour plus de détails, on peut utilement consulter la traduction française du Coran par Hamidullah, édition "Club du livre", 1971, chapitre "Introduction" " Traductions du Coran en langues européennes, pages XLI à LXVIII dont pages LIII, LIV et LV concernent la bosnie).

Slaves, ils parlent une langue slave, celle du pays et ne savent rien de celle du prophète de l'Islam, en dehors de quelques invocations et prières courantes coraniques ; leurs femmes ne sont pas voilées et, l'imbroglia territorial aidant, les mariages "mixtes" ne sont pas rares, y compris sous la forme chrétiens et musulmanes, exceptionnelle ailleurs ; tolérants de nature, ils ne sont pas, ou n'étaient pas, intégristes. Évidemment ce ne sont pas des saints, serbo-croates d'origine, ils sont tout à fait capables de se livrer par esprit de vengeance aux mêmes excès, subterfuges et provocations que leurs frères d'hier et adversaires d'aujourd'hui.

Que l'Europe n'oublie pas qu'ils sont européens, qu'ils se sont montrés capables d'une coexistence réussie, que le terme "purification ethnique" est un scandale inadmissible dans un monde civilisé.

Si elle le laisse tomber, la propagande aidant - et déjà elle est en train - ils ne tarderont pas à chercher dans l'intégrisme, présenté comme seul recours possible, l'appui moral et militaire que leur refuse l'Occident, appui qui pourrait bien venir, si ce n'est commencé, du lointain Iran chiite, islamiste impérialiste et riche.

Une telle intervention ne manquerait pas d'indisposer la Turquie, sunnite, laïque et militairement forte, ancien occupant et voisin relativement proche de la Bosnie, en compétition avec l'Iran, son voisin oriental, pour le leadership de l'Islam non-arabe du Pamir à l'Adriatique. Ainsi s'ouvrirait les risques d'un conflit inter-musulmans d'une exceptionnelle gravité, porteur de possibilités d'extension sans limite.

## QUI DE CEUX DU KOSOVO ET DE MACÉDOINE ?

Le problème ne se posera pas de la même façon si la chasse aux musulmans est ouverte par les serbes au Kosovo et en Macédoine.

Le premier est une province de la République de Serbie (membre, avec le Montenegro de la nouvelle " République Fédérale de Yougoslavie "), placée sous administration serbe, et uniquement serbe, après avoir joui d'un statut d'autonomie, annulé de facto par la Serbie dès 1989, contre le gré de la majorité de la population, car le **Kosovo compte 1.900.000 habitants, dont 81 % de musulmans, presque tous d'origine et de langue albanaises.**

La seconde est une ancienne république fédérée de Yougoslavie ; elle a proclamé son indépendance le 8 Septembre 1991, après un referendum l'approuvant à 90 %, mais l'O.N.U. et la C.E.E. ont refusé de reconnaître cette indépendance, en raison de l'opposition catégorique de la Grèce qui exige que la république en cause change préalablement de nom (pour éviter toute confusion avec la Macédoine, province septentrionale de la Grèce. Les musulmans n'y sont pas majoritaires, mais, sur les deux millions d'habitants, **25 % sont musulmans, d'origine albanaise (20 %) et aussi turque (5 %).**

Si une réaction albanaise est à craindre en cas de désordres graves au Kosovo, l'intervention turque est inévitable en cas de violences anti-musulmanes en Macédoine. C'est d'ailleurs l'avis du Roi du Maroc, généralement bien informé, qui s'en est ouvert en répondant à la question d'un journaliste (il n'a pas ajouté, mais c'est une évidence, qu'une contre-intervention grecque suivrait alors inmanquablement).

Un conflit ainsi déclenché pourrait avoir des conséquences mondiales dramatiques, il ne serait plus inter-islamique, comme dans l'hypothèse d'un appui direct de l'Iran à la Bosnie, et ouvrirait la porte à une confrontation Nord-Sud.

Ce sont sans doute ces perspectives qui poussent les États-Unis à pallier l'inefficacité onusienne et européenne et, pour éviter tout dérapage, a envisagé une intervention militaire vraiment dissuasive, tout en mettant la Russie dans leur jeu.

Ces lignes ne sont peut-être plus d'actualité quand elles paraîtront, mais ne fallait-il pas les tracer avant qu'une information prioritaire, plus politique, plus attrayante pour les lecteurs-auditeurs français ne vienne envahir nos médias jusqu'aux vacances de printemps et, par ce biais, jeter un voile pudique sur le drame des Balkans et les conséquences redoutables du deuxième " Sarajevo " du siècle.

## ALGÉRIE

**Le conflit se durcit, l'économie se dégrade, d'anciens dirigeants sont inculpés de corruption. L'aide de Paris est de plus en plus sollicitée.**

Il n'est pas question, cette fois, de passer en revue la succession des événements en Algérie au cours des trois derniers mois, mais seulement de retenir

les plus importants, d'ajouter quelques exemples des plus courants, afin de faire le point sur l'évolution d'une situation empoisonnée, rebelle à toute solution à court terme. brève chronologie des faits les plus marquants connus au cours des 3 derniers mois dans le domaine attentats - répression - représailles - prévention :

- 5 Décembre : couvre feu sévère imposé dans toute la Wilaya d'Alger et les 6 Wilayas limitrophes.
- 10 Décembre : bilan des assemblées élues dissoutes par voie d'autorité depuis l'instauration de l'état d'urgence (5/2/92) 300 assemblées populaires communales (municipalités) et 30 assemblées populaires régionales (presque toutes à majorité " FIS ", élues en 1990).
- 17 Décembre : 4 policiers assassinés à hadjout (100 kms W/Alger et 15 kms Sud/Tipasa).
- 31 Décembre : condamnation à mort d'un français converti à l'Islam, Didier-Roger Guyon, dit Abdelkrim, qui aurait procuré des armes aux islamistes algériens.
- 2 Janvier 1993 : le quotidien algérois de langue française " Al-Watan " est suspendu pour avoir révélé que 5 gendarmes avaient été égorgés dans le Sud, révélation qui aurait compromis l'enquête en cours sur cet attentat (dont on a su, par la suite qu'il avait eu lieu à Laghouat le 31/12/).
- 11 Janvier : deux sous-officiers déserteurs exécutés à Alger ; ils avaient été condamnés à mort pour avoir participé à l'attaque du commandement de la Marine à Alger, attentat qui avait fait 10 morts.
- 24 Janvier : une vingtaine d'officiers de l'armée algérienne comparaissent à huit clos devant le tribunal militaire d'Ouargla pour avoir constitué un réseau islamiste ; ils sont accusés de formation de bandes armées et risquent la peine capitale.
- 5 Février : l'état d'urgence, transformé, de facto, en état de siège depuis un an, est reconduit sine die. Il est bien évident qu'il ne peut en aller autrement dans un pays où la guerre civile sévit, où l'adversaire du pouvoir est connu, quasi officiellement désigné, pourvu d'un sigle : " Mouvement islamique Armé " ou " M.I.A. ", ainsi que ses milices, les G.I.A. " (Groupes Islamiques Armés) - où l'Armée nationale, contrainte à la contre-guérilla, est passée à l'offensive et procède par opérations hélicoptérées et unités spécialement formées et entraînées, analogues à nos " commandos de chasse ".
- 12 Février : 4 nouvelles exécutions capitales d'islamistes.
- 13 Février : Alger, attentat à la voiture piégée contre le Général-major Khaled Nezzar, Ministre de la Défense et homme fort du régime.
- 16 Février : très important succès des forces de l'ordre annoncé : dans les wilayas de Sétif et Batna un vaste réseau islamiste vient d'être démantelé, des armes, équipements, munitions, pièces détachées, en quantité considérables ont été saisies dans plusieurs dépôts et 700 personnes arrêtées.

Mais l'échec de l'attentat du 13 Février (le Général Nezzar est indemne) et le " coup dur " encaissé par le M.I.A. dans les Aurès ne suffiront pas à décourager les fanatiques : dans la nuit du 17 au 18 Février, 3 gendarmes et un soldat trouvent la mort dans une embuscade, le nombre des membres des forces de l'ordre tués du 13 au 17. Est-il permis de conclure, par extrapolation, que la moyenne qui en

résulte, supérieure à deux par jour donc, est conforme au niveau habituel qui, disons-le, ne paraît pas préoccuper outre-mesure l'algérien... moyen.

Celui-ci est plus sensible aux problèmes quotidiens, chômage, suppression d'emploi dans l'industrie, dévaluation continue, marché noir, programmes de télévision. La lecture de la presse d'outre-Méditerranée nous le fait voir passionné d'une question devenue d'actualité là-bas comme elle le reste de ce côté-ci de la mer, en Espagne, en France, en Italie : " Interférences entre pouvoir et corruption ". En Algérie, seuls des tex " y sont encore impliqués et les procès en cours ou à venir affichent le désir de se démarquer de la politique pour rester dans le droit commun. Le général-major beloucif, propriétaire de multiples et somptueuses résidences dans toute l'Algérie et à l'étranger, passe depuis le début de Février devant un tribunal civil pour rendre compte de détournements estimés à des centaines de millions. Derrière lui serait particulièrement visé l'ex-Président Chadli Bendjedid dont il était l'ami, l'homme de confiance, le très proche collaborateur, Chadli, dont est souligné maintenant le goût du faste, affiché tout au long de sa présidence, ne se serait pas contenté de laisser faire le Général et pourrait être inculpé dans l'affaire (sous réserve d'engagements pris en sa faveur en échange de sa démission de Janvier 92, par le nouveau pouvoir).

L'économie va mal, les finances aussi, le Dinar algérien fait piètre figure négocié à 2,49 DA pour 1 Dirham marocain, soit 4 Dinars 11 pour 1 Franc français, le 15 Février à Rabat. Tombée à 1,98 % en 1991, la croissance n'a pu être que négative en 92 ; la guerre civile coûte cher, communications et distribution sont difficiles, les voisins sont sur leurs gardes ; or, l'Algérie a un partenaire privilégié, prioritaire, incontournable, tout le monde le sait, même les dirigeants algériens et les journalistes locaux. Seulement, ils n'aiment pas le dire, sauf à le travestir en séquelles d'un passé colonial qui aurait ruiné le pays.

Et voilà que le ton change : à côté d'articles se voulant historiques, mais se montrant aussi tendancieux que mal informés (1) condamnant les exactions françaises lors de la conquête, ou exaltant les héros de la lutte de libération du Maghreb (Abdelkrim El-Khettabi par exemple) figurent, dans la même revue, des articles favorables au partenaire privilégié et à ses ministres, dont les portraits sont élogieusement commentés... ils s'appellent Roland Dumas, Pierre Bérégovoy, Michel Sapin...

Les visites en Alger de notre ministre des Affaires étrangères, les 8 et 9 Janvier, celle de Monsieur Jean-Paul Trichet, Directeur du Trésor, à la fin même du mois, la proximité de celle de Monsieur Michel Sapin, ministre de l'Économie et des Finances, attendue alors pour le 13 Février (date à laquelle elle a effectivement eu lieu), et la préparation de la visite officielle en France de Monsieur Abdeslam Belaid, premier Ministre, le Ministre de l'Économie et, bien entendu, le Président de la République, sans compter, moins officiellement, Messieurs Balladur, Fabius et Marchais et dont il reviendra avec l'assurance d'une aide de 6 milliards de francs), ces visites donc, ne sont sûrement pas étrangères au changement de ton relevé dans la presse, dont " Algérie Actualités ", hebdomadaire de langue française, en son n° 1426 du 10 Février, donc un exemple typique, on y trouve, en page 7 :

" ALGÉRIE-FRANCE - LE DERNIER ACTE DE LA RELANCE ? "... " à l'issue de son séjour algérois, le chef de la diplomatie française affirmait que la France se tiendrait, dans cette phase difficile, auprès de l'Algérie et des algériens et que cela se traduirait par un appui politique aux dirigeants de l'Algérie d'aujourd'hui, mais aussi par un appui économique et financier"... " Dans de nombreux cercles français, la déception a parfois été grande de voir Paris ne pas aider Alger à passer le cap difficile auquel elle est confrontée. Et d'inviter aujourd'hui Michel Sapin à signer le dernier acte de la relance du dialogue, afin que... l'amitié se

traduise par autre chose que des mots, selon l'expression judicieuse du chef de la diplomatie française...".

Bravo ! pourrait-on dire, si notre avis était sollicité, car cela rejoint, en partie, la conclusion de l'étude sur "L'Algérie en lambeau" du bulletin de la Koumia de Décembre dernier "La France peut-elle se désintéresser de l'Algérie ? Poser la question c'est y répondre. Cela implique des devoirs de solidarité et **certaines contreparties...**". Espérons que nos représentants n'ont pas négligé le 2<sup>e</sup> volet ?

Les suggestins ne manquent pas, raisonnées et classées par ordre d'urgence elles sont à la disposition de qui s'y intéresse parmi les lecteurs.

**Lieutenant-Colonel J. HARMEL**

*(Suite au prochain numéro)*

(1) "Algérie Actualités", n° 1426 du 10/2/93 consacre sa 32<sup>e</sup> et dernière page à un panégyrique d'Abdelkrim El-Khettabi, où nous apprenons "qu'il reste aux yeux des peuples qui ont connu les affres de la colonisation, l'homme qui, entouré de quelques paysans fifains piteusement armés, battit à plate couture deux deux puissantes armées : l'espagnole et surtout la française" - que "La guerre du Rif (1921-1925) (sic) coûta aux deux occupants 63 (sic) généraux et la parylisie générale de larges secteurs en France, grâce aux grèves et manifestations initiées par les communistes, alors à l'apogée de leur puissance" que "Menée contre le Sultan 'Abdelhafid" (sic), la guerre permit à Abdelkrim de bâtir le premier état démocratique que le monde arabe islamique eût à connaître, et de diriger pendant 5 ans, sans défaillance le premier état paysan qui soit né dans l'histoire. Après sa défaite, il purgea 20 années de réclusion à l'île de la Réunion. Cité en exemple par Mao-Tsé-tung et admiré sans limite par Ho-Chi-Minh, ce fut lui qui, du Caire en Égypte, où il était en exil, conçut le plan de la bataille de Dien-Bien-Phu qui sonna le glas de la France au Vietnam...".

## A PROPOS DE L'HISTOIRE DES GOUMS ET DES AFFAIRES INDIGÈNES

Lorsque nous avons publié le 3e tome de notre Histoire rédigé par le Colonel MERAUD, plusieurs d'entre nous ont été surpris de ne pas y voir évoquer certains des documents qu'ils lui avaient communiqués.

Nous pensons en particulier à ceux qui nous permettaient de revivre le rôle et l'action de ceux qui laissèrent un nom en tribu au moment de la pacification et après.

Nous souhaitons confier à notre bulletin le soin de nous le rappeler dans une rubrique particulière.

Nous commençons ainsi par un premier article sur le général de LAMOTHE rédigé par le Colonel SAULAY qui précédera un autre, de notre ami ESPEISSE qui, à l'instigation du général LECOMTE apporte des précisions sur la fin de la carrière de celui qui a tenu un rôle éminent au Maroc pendant la Grande Guerre.

### LE GÉNÉRAL DE LAMOTHE

Marie-Clément Maurice de Lamothe est né le 14 novembre 1866 à Bouvesse-Quirieu, sur les bords du Rhône, (canton de Morestel). Il entre à Saint-Cyr en 1886 avec la promotion de Châlons, et sort de l'école dans un rang honorable, qui lui permet de choisir son affectation, le 20<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied.

Sa carrière marocaine couvre les dix années de sa vie, qui, de 1909 à 1919, feront du capitaine de Lamothe un général de division. Elle a donc été particulièrement brillante.

Lorsqu'il est mis, le 23 septembre 1909, à la disposition du général Moinier, commandant les Troupes débarquées, à Casablanca, le capitaine de Lamothe possède déjà une bonne expérience de l'Afrique du nord. En effet, il a servi durant deux années, de 1895 à 1897, au Bureau arabe de Géryville, en région saharienne, et à celui de Lalla Marnia, en bordure de la frontière marocaine ; puis, après un séjour de quatre ans au Congo et au Chari, il a fait campagne en Tunisie, de 1902 à 1907 avec les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Régiments de Tirailleurs Algériens. Il est capitaine depuis le 2 mars 1898 et chevalier de la Légion d'Honneur depuis le 14 octobre 1900.

C'est donc un officier confirmé et expérimenté qui rejoint le Service des Renseignements de la Chaouïa, mis un mois plus tard aux ordres du chef de bataillon Henri Simon.

A ce poste, le capitaine de Lamothe se révèle immédiatement un collaborateur de choix. Aussi le général Moinier décide-t-il de l'affecter à son Etat-Major, lorsqu'il prend le commandement de la colonne de secours envoyée à Fès en avril 1911, sur la demande du sultan Moulay Hafid, pour libérer la ville de l'étreinte des tribus révoltées qui l'assiègent.

A l'avant-garde de la colonne, constituée par les six goums de la Chaouïa groupés sous les ordres du commandant Simon, Lamothe est de tous les combats. Il se distingue le 5 juin à Bahlil, où le colonel Gouraud contraint les turbulentes tribus Aït Youssi et Aït Seghrouchène à lever le siège de la petite ville de Sefrou, puis, le 8 et le 9, à Meknès, où le chef Moulay Zine, frère de Moulay Hafid, que les berbères ont proclamé sultan contre le prince régnant, abdique entre les mains du général et sollicite l'aman, - qui lui est accordé.

Lorsque le général Moinier revient à Fès, le 31 Août, il laisse derrière lui à Meknès, sous les ordres du capitaine de Lamothe, une petite garnison qui s'installe à Dar Beïda, dans l'ancien palais de Moulay Ysmâïl, contemporain de notre Grand Roi.

Promu le 23 février 1912, le chef de bataillon de Lamothe se trouve à Fès lorsqu'éclate la révolte des tabors de l'armée chérifienne, le 17 avril. Il prend une part active à l'organisation de la défense, sous la direction du général Brulard, qui parvient tant bien que mal à regrouper les européens au camp de Dar Debibagh et à contenir la populace déchaînée.

A l'arrivée du général Lyautey, le 12 mai, la situation est encore confuse. Si, à l'intérieur de la ville, l'émeute paraît mâtée, ou en voie de l'être, à l'extérieur, les tribus restent menaçantes. Le commandant de Lamothe participe à toutes les opérations menées contre elles par le général Gouraud. Il prend part, entre autres, au combat de Hajrat el Kuhla, le 1<sup>er</sup> juin, où les rebelles sont défaits, leur camp détruit et incendié.

La situation politique et militaire s'éclaircit rapidement sur le front du nord du Maroc, à Meknès, à Fès et à Sefrou. Le commandant de Lamothe change alors d'horizons. Le général Brulard, qui vient de l'apprécier à Fès, l'appelle auprès de lui pour lui confier la direction du Service des Renseignements du Commandement général du sud, que Lyautey vient de créer. Mission délicate s'il en fut, car sur ce front immense aux limites imprécises, le climat s'assombrit dangereusement depuis qu'un marabout, el Hiba, sorti des profondeurs du Sahara, s'est dressé comme au Moyen-Age pour rétablir la religion dans sa pureté originelle et chasser l'infidèle. Il se fait proclamer sultan à Tiznit, franchit l'Atlas et s'empare de Marrakech, où il retient prisonniers huit Français, dont le consul, M. Maigret, et le commandant Verlet-Hanus. Pour faire face à cette situation, le général Lyautey donne au colonel Mangin le commandement d'une colonne qu'il lance sur Marrakech, en courant le risque calculé de mettre en danger la vie de nos concitoyens prisonniers.

On sait le rôle déterminant du colonel Mangin dans le dénouement de la situation, la concentration de ses troupes sur la rive gauche de l'Oum er R'bia, sa victoire foudroyante à Sidi bou Othmane le 6 septembre sur la Mehalla du Prétendant et l'occupation de Marrakech le 7 où les prisonniers sont délivrés, sains et saufs. "C'est du Bonaparte", s'écriera le général Lyautey... Mais, pour assurer le commandement de la nouvelle Région militaire qu'il a créée après son entrée officielle dans la ville, il préférera au colonel Mangin, dont il redoute l'impétuosité, le général Brulard, dont il connaît l'équilibre et la pondération.

Le commandant de Lamothe suit son chef dans la capitale du sud. C'est là qu'il reçoit la sanction des services éminents qu'il a rendus sous les ordres du général Moinier durant les opérations de 1911 : officier de la Légion d'honneur le 10 décembre 1912, il est nommé lieutenant-colonel le 24 du même mois. Il n'y a pas un an qu'il a son quatrième galon !

Pendant que le colonel Mangin pacifie la plaine au nord de l'Atlas, de Mogador à Demnate sur un front de 300 kilomètres, le général Brulard s'efforce de coordonner l'action des harkas des grands caïds opérant au sud de l'Atlas, dans la vallée du Souss. Placées sous l'autorité nominale de Moulay Zine, le "sultan malgré lui" de Meknès, elles sont en fait commandées par l'énergique pacha de Marrakech, el Hadj Thami el Glaoui.

Spécialement chargé de suivre les problèmes politiques du Souss, le lieutenant-colonel de Lamothe est l'artisan de la campagne victorieuse des harkas qui aboutit le 24 mai 1913 à l'occupation de Taroudent, où les contingents du caïd des Nenahba, Haïda ou Mouis, tiennent el Hiba enfermé depuis qu'il s'y est réfugié

après avoir été chassé de Marrakech. Mais cette fois encore, el Hiba réussira à éviter la capture en s'enfuyant toujours plus au sud, au cœur de l'Anti-Atlas, au ksar de Kerdous, d'où il poursuivra sa campagne d'agitation xénophobe.

Au début de la guerre, lorsque le général Brulard sera désigné pour prendre le commandement d'une division sur le front, le général Lyautey n'hésitera pas ; Lamothe est l'homme qu'il faut pour le remplacer au commandement de la Région et du groupe mobile de Marrakech. Mais il n'est que lieutenant-colonel... Qu'à cela ne tienne ! Qu'on le nomme colonel ! Ce sera chose faite le 1<sup>er</sup> novembre 1914. On reconnaît bien là la manière de Lyautey.

A ce poste de confiance où il est responsable de toute la façade sud du Maroc atlantique, le colonel de Lamothe va donner toute sa mesure. Il s'impose d'emblée comme le parfait animateur de la politique dite "des grands caïds", définie par le Résident général, dont il s'affirme le disciple convaincu et fidèle. Sa politique personnelle, intelligente et patiente, persuasive et subtile, obtient bientôt les meilleurs résultats. Elle portera ses plus beaux fruits au cours des années difficiles de la guerre. Dès sa prise de commandement, elle lui permet de ramener sous l'autorité du sultan toutes les tribus de la vallée du Souss, qui s'en étaient affranchies depuis l'expédition de Moulay Hassan en 1886. Toute la plaine est virtuellement soumise, autour de nos trois points d'appui d'Agadir, Taroudant et Tiznit. Haïda ou Mouis, nommé pacha de Taroudant et "naïb du Maghzen", "représentant du gouvernement", en récompense des services qu'il a rendus dans la lutte menée contre el Hiba, est le pilier de notre action politique dans la région : tous les caïds relèvent de son autorité pour les questions de police et de sécurité.

Peu après l'ouverture des hostilités en Europe, le colonel de Lamothe réunit les grands caïds à Marrakech sur ordre du général Lyautey. Il leur annonce l'évènement, affirme la détermination de la France à respecter les engagements du traité de Fès, et demande leur concours. On connaît la noble réponse de Si el Madani el Glaoui ; "En signant le traité de protectorat, le Maroc a lié son destin à celui de la France. L'heure est venue de montrer notre loyauté". Ce propos sans équivoque entraîne l'adhésion de tous et la fidélité des seigneurs de l'Atlas ne se démentira pas dans l'épreuve. Se fiant à la parole donnée, le général Lyautey pourra envoyer sur le front de France la majeure partie de ses forces. Et le miracle s'accomplira.

Pendant que la guerre fait rage en France, la situation se dégrade dans le Souss sous l'action des agents allemands, qui entretiennent une agitation fébrile parmi les tribus de la vallée, difficilement tenues en main par Haïda ou Mouis. Celles de la montagne sont acquises à el Hiba, maintenant réfugié à Kerdous, d'où il prêche la guerre sainte contre nous.

Le colonel de Lamothe se rend le plus souvent possible à Agadir, par mer à partir de Mogador. Mais il doit aussi poursuivre l'œuvre entreprise par le colonel Mangin et étendre la pacification au-delà de Demnate et d'Azilal, à la région des Aït Attab. Il bénéficie certes du concours efficace de Si el Madani el Glaoui. Mais il se heurte à l'hostilité de Sidi Mah, le marabout de la zaoûa Ahansal. Il lui est donc très difficile de diriger en même temps, depuis Marrakech, une action politique cohérente et soutenue dans la vallée du Souss où tout est en continuelle évolution, et dont il est séparé par la barrière du Haut Atlas.

Il décide alors d'avoir sur place un représentant permanent et obtient l'accord du général Lyautey pour confier au capitaine Justinard une mission temporaire, d'ordre politique et militaire, dans la région de Tiznit et de l'oued Noun.

Celui que les Aït Ba Amrane appellent déjà le "capitaine chleuh", réussit à merveille dans cette mission spéciale qui fait de lui le "Lawrence français". Il parvient à neutraliser et à contraindre au repli sur les Canaries, la "mission

Probster" mise à terre quelques jours auparavant par un sous-marin allemand dans les parages de l'embouchure de l'oued Noun.

Mais, sentinelle avancée, isolée face à la dissidence, Justinard va se trouver dangereusement exposé après le combat malheureux au cours duquel Haïda ou Mouïs est tué, le 7 janvier 1917. La tête du pacha est apportée en trophée à el Hiba ; sa harka est dispersée, ses canons récupérés par le vainqueur. La révolte gronde dans tout le Souss.

Le général de Lamothe, à Marrakech, s'entretient avec les grands caïds pour examiner avec eux la situation créée par la défaite et la mort du pacha de Tāroudant. Ceux-ci lui exposent que, après un tel échec, ils ne sont pas en mesure de rétablir l'ordre avec leurs seules forces, et que l'intervention du groupe mobile leur paraît indispensable. Lamothe alors prend sa décision : avec 5.000 hommes, qu'accompagnent les harkas du Glaoui et du Goundafi, il franchit l'Atlas au Tizi n'Machou, atteint la vallée du Souss et se présente le 15 mars sous les murs de Tiznit, où le capitaine Justinard croit revivre l'entrée des troupes du général Moinier à Fès six ans plus tôt.

Précédées des deux harkas auxquelles se sont joints les contingents d'el Hadj Hoummad, fils de Haïda ou Mouïs, la colonne se remet en marche le 24 au soir en direction du ksar de Oujjane, au pied de la montagne dissidente. Elle y trouve une résistance inattendue, que ne brise pas l'intervention de l'artillerie. En fin d'après-midi, el Hadj Thami el Glaoui charge l'un de ses meilleurs lieutenants, Si Bihi n'Aït Chaïb, d'occuper de nuit, par surprise, avec une centaine d'hommes choisis par lui, les crêtes dominant le ksar et la source.

L'opération se déroule sans incident. A l'aube, le Glaoui et el Hadj Hoummad d'une part, le Goundafi de l'autre, s'élancent à l'attaque. La résistance est violente mais elle est gênée par la présence des hommes de Bihi sur une position qui domine le champ de bataille. Bien soutenues par la cavalerie de la colonne que commande le capitaine de Loustal, les harkas atteignent bientôt leur objectif et occupent le ksar, abandonné par ses défenseurs.

Se retournant vers le sud, le général de Lamothe parcourt ensuite tout le pays des Aït Ba Amrane, avant de prendre, le 17 avril, le chemin du retour vers Tiznit. Dès qu'ils comprennent que la harka revient en arrière, les dissidents se ruent à sa poursuite. Admirable de bravoure, chargeant sabre au clair, étendards au vent, à la tête de sa cavalerie, el Hadj Thami repousse l'adversaire et lui inflige des pertes sévères, s'emparant d'un grand nombre d'armes et de chevaux. A la fin de cette journée au cours de laquelle il a combattu sans cesse au premier rang, ayant eu deux chevaux tués sous lui, il est l'artisan incontesté de la victoire.

Après ces deux opérations, le pays dissident n'est certes pas conquis et el Hiba est toujours dans la montagne où il fait dire la prière en son nom. Mais le général ne veut pas se laisser prendre dans l'engrenage d'une expédition aventureuse ; il lui suffit d'avoir rétabli la situation dans l'état où elle se trouvait à la mort du pacha Haïda. Pour la maintenir, il laisse à Tiznit le caïd Goundafi, nommé pacha de la ville et "naïb" du gouvernement chérifien. Le capitaine Justinard demeure auprès de lui en qualité d'agent de liaison et de conseiller technique.

A l'autre bout du Maroc, sur les confins algéro-marocains, la situation est indécise. L'installation d'un "officier-résidant", à Tighmart, auprès du khalifa impérial pour le Tafilalet, Moulay el Mehdi, n'a pas apporté les résultats escomptés. Un faux cherif, Sidi Mohamed n'Ifrouten, venu des Ida ou Semlal dans l'Anti-Atlas, agite profondément les sédentaires de la palmeraie et les tribus de pasteurs transhumants qui l'entourent.

L'assassinat, le 3 juin 1918, du lieutenant-interprète Oustry est le signal d'un

soulèvement qui embrase tout le Territoire du Sud et menace de gagner l'Atlas central. L'influence du nouveau Rogui ne cesse de s'étendre ; il se fait même proclamer sultan. C'est la crise la plus grave traversée par le Maroc depuis le début de la guerre.

Pour y faire face, le général Lyautey rattache le Territoire du Sud à la Région de Meknès et donne au général Poeymirau le commandement de toutes les troupes qui y sont stationnées. En outre, il donne au général de Lamothe à Marrakech les instructions nécessaires pour entreprendre, avec les seules forces du pacha el Hadj Thami, une opération de diversion qui devra prendre à revers la harka du Semlali après une marche d'approche de près de 500 kilomètres !

Pendant que le général Poeymirau entre en action, le général de Lamothe, accompagné du capitaine Chardon, chef de son Bureau Régional de Renseignements, escorté par l'escadron de spahis sénégalais, quitte Marrakech le 29 décembre 1918, avec le Glaoui à la tête de 7 à 800 cavaliers. Dans les premiers jours de janvier, malgré la neige, la petite colonne franchit l'Atlas au col de Telouet. Elle arrive le 7 à Ouarzazat, où le caïd Si Hammou a rassemblé 4.000 fantassins. Elle poursuit sa route vers l'est, grossissant ses effectifs de jour en jour, grâce aux contingents fournis par les tribus dont elle traverse le territoire. Elle est forte d'environ 10.000 hommes lorsqu'elle parvient au seuil d'Imiter, sur la ligne de partage des eaux entre le versant atlantique et le versant saharien. Elle bouscule à Timatriouine un parti d'Aït Atta qui tente de s'opposer à son avance et atteint, à 60 kilomètres d'Erfoud, le confluent de l'oued Farkla et de l'oued Gheris.

Accompagné du Glaoui, le général de Lamothe fait liaison le 29 janvier 1919 avec le colonel Huré, qui a pris au pied levé le commandement du groupe mobile du général Poeymirau, blessé à Meski quinze jours auparavant par l'éclatement prématuré d'un obus de 65, et qui vient d'occuper la palmeraie du Tizimi, dans la basse vallée du Gheris.

L'assassinat de Sidi Mohamed n'Ifrouten par son lieutenant Belqacem n'Gadi, favorise les conversations du général avec les représentants des tribus, qu'il décide à se ranger de notre côté.

L'audacieuse mission fixée par le général Lyautey est alors accomplie. Le général de Lamothe et le pacha el Hadj Thami reprennent la direction de Marrakech. Sur le chemin du retour, la harka se heurte une nouvelle fois aux Aït Atta, à Foug el Kous et doit s'ouvrir la route par les armes. Elle laisse une garnison permanente dans le Tohdra, à Tinerhir sous le commandement d'un khalifa du pacha. Les tribus berbères ennemies, Aït Moghrad et Aït Atta, font taire leurs luttes intestines pour harceler sans trêve cette première antenne du pouvoir central dans les oasis, et cette situation précaire durera jusqu'à l'occupation définitive de la palmeraie par nos troupes en 1932.

Cette première expédition du Glaoui au-delà de l'Atlas en direction du sud-est marque l'apogée en même temps que le terme de la carrière marocaine du général de Lamothe. Désigné pour exercer le commandement d'une division à l'Armée du Levant, il effectue un séjour de trois ans en Syrie, avant de prendre en Algérie le commandement de la division d'Oran, qu'il conservera jusqu'à son départ en retraite, le 14 mai 1928.

Il se retire alors à Bouvesse-Quirieu, où il meurt le 11 août 1929.

Grand croix de la Légion d'honneur, le général de Lamothe faisait partie de

cette "équipe" d'hommes dont Lyautey disait qu'ils étaient "d'autres lui-même", en qui il se reposait.

*Meylan, Mars 1983*

**Jean Saulay**

Texte rédigé pour le Tome V, consacré au Maroc, du dictionnaire biographique "Hommes et Destins", édité par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

## BIBLIOGRAPHIE

Archives du Service Historique de l'Armée de Terre, Vincennes.

- Colonel Sainte Chapelle - La campagne du Maroc - 1908 - Paris - 1908 - Berger-Levrault.
- Colonel Sainte Chapelle - La conquête du Maroc : 1911-1913 Paris - 1913 Berger-Levrault.
- Colonel Justinard - Le caïd Goundafi - Casablanca - 1931 - Éditions Atlantides.
- Général Catroux - Lyautey le Marocain - Paris - 1932 - Hachette.
- Lt-Colonel Bugnet - Mangin - Paris - 1934 - Plon.
- La Pacification du Maroc - Publications du Comité de l'Afrique française - Paris - 1936.
- Médecin-capitaine Jean Vial - Le Maroc Héroïque - Paris - 1938 - Hachette.
- Jacques Le Prévost - el Glaoui - Paris - 1968 - Éditions Le Dialogue.
- Général Robert Huré - Souvenir et présence d'Antoine et Francine Huré - Hors commerce.

AVIS DIVERS

### RECHERCHE DE DOCUMENTATION

À M. LE DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
 17, rue de la Harpe, 75005 PARIS  
 Monsieur le Directeur,  
 J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un dossier  
 relatif à la recherche de documents concernant  
 l'histoire de la ville de...  
 Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,  
 l'assurance de ma haute considération.

## A PROPOS DE GOMM

Le colonel AZAM nous communique que le père J.-M. MERIGOUX dont il est question dans la bibliographie du bulletin de Septembre 92 lui a dit à propos du mot gomm que la racine arabe qam ou qoum a un sens de résurrection. Et en effet dans le langage religieux ioum el qiama signifie le jour de la Résurrection du Jugement Dernier. Mais il aurait pu citer la résurrection de la fille de Jaïre par Jésus. En effet, St-Marc qui relate (Évangile de St-Marc V 41) ce miracle a rapporté les propres mots araméens prononcés par Jésus. Il dit à l'enfant morte " talilha qoum " (fillette lève-toi) et la fillette revint à la vie.

## DIVERS

L'ANAPI ILE-DE-FRANCE - NORMANDIE - PICARDIE, recommande en ce qui concerne les pensions d'invalidité des anciens prisonniers du Viet-Minh.

- a) Si après liquidation d'une demande de pension, une infirmité est mentionnée, sur l'intercalaire ou la fiche descriptive, à un taux inférieur à 10 %, il convient de présenter par la suite, afin d'essayer d'obtenir pour cette infirmité un taux égal ou supérieur à 10 %, non pas une demande d'aggravation, mais une demande d'infirmité nouvelle.
- b) Calcul des suffixes : La loi de finances 1993 a rétabli les règles du calcul des suffixes en appliquant les dispositions antérieures à leur modification, jusqu'à 50 degrés et à compter du 1<sup>er</sup> Janvier 1993.

En conséquence, il est vivement conseillé à tous les anciens prisonniers dont le taux global de la pension d'invalidité, indiqué sur l'intercalaire ou la fiche descriptive des infirmités nouvelles, est supérieur à 100 % + 1 degré d'adresser à la Direction Interdépartementale dont ils dépendent une demande afin que ce taux global soit à nouveau calculé en application des règles partiellement rétablies, souvent plus avantageuses (et jamais désavantageuses).

Il est important de souligner que ce nouveau calcul ne sera fait que sur demande des intéressés la demande pouvant être envoyée dès réception de ce courrier.

## AVIS DIVERS

### RECHERCHE DE DOCUMENTATION

AHMED OPUSKOUNTI, petit-fils de l'amghar ZAID OU SKOUNTI, étudiant en doctorat d'anthropologie à Paris, recherche tous documents, photos et témoignages sur son grand-père et la bataille du Jbel Baddou en Août 1933 et antérieurement.

Contact : Ahmed OU SKOUNTI, Cité Universitaire Jean Sarrailh - Ch. 530 - 39, avenue Georges Bernanos, 75005 PARIS.

Pour thèse de doctorat d'éthnologie à PARIS V Sorbonne, sur les femmes de la tribu Aït Morghad de Tadighoust, goulmima et environs, je recherche témoignages et documents sur vie et attitude des femmes pendant la pacification, ainsi que sur le lieutenant de HAUTECLOQUE dans cette région et la bataille Lalla Oulia.

Contact : Madame Monique AUDIFFRED - 82, rue de Latay, 75013 PARIS.

### AVIS DE RECHERCHE

Le Colonel François VERNIER recherche l'A.C. LACROUX qui, en 1942-43 était successivement au 8<sup>e</sup> goum puis 74<sup>e</sup> goum du 15<sup>e</sup> Tabor.

Écrire : Colonel François VERNIER - 43, boulevard Victor-Hugo - 06000 NICE.

## DONS

Reçu de M. Frédéric E. de HELLY une série de documents sur la bataille de KEE el GOUL où son oncle le Lieutenant Frédéric de HELLY a trouvé la mort. Ces documents seront envoyés au Musée de Montsoreau.

Reçu du Colonel Le BOITEUX, deux documents intéressants notamment le double de la lettre adressée le 22 Août 1914 par le Général de division LYAUTEY, commissaire résident général de France au Maroc à Monsieur le Ministre de la Guerre, débutant ainsi : " Je ne vous ai pas adressé jusqu'ici de rapport parce que vous aviez autre chose à faire que de les lire et moi de les faire ".

Reçu de Madame VILLIARD, une théière ou " berrad " marocaine en argent.

Deux ordres de mission adressés par le chef de bataillon de VILLEMANDRY COMMANDANT LE 5<sup>e</sup> tabor, le 7/7/44 à l'adjudant DUBART pour donner le commandement des éléments restants du 71<sup>e</sup> goum en vue d'occuper la côte 380.

De Madame F. HABRAND, fille de M. Georges FEUILLARD ancien président de la section des Vosges de Rhin et Danube, ancien imprimeur du bulletin de liaison de la Koumia, un magnifique fanion de l'Association des Goums marocains de la sectin d'Alger ainsi qu'une série de photos.

De Monsieur Georges MÊME, Président des Anciens Combattants de MONTBELIARD, un briquet " LUX " ayant appartenu au Général GUILLAUME. Ce briquet lui a été remis par la soeur de son épouse apparentée au général GUILLAUME.

Nous remercions les généreux donateurs.

## RIONS UN PEU

### QUAND J'ÉTAIS CENSEUR !

Les A.I. nous ont conduits à faire les métiers les plus inattendus.

En ces temps lointains, j'étais le chef de la section politique de la région d'Oujda. Parmi mes attributions variées, j'avais la censure. En particulier, je devais, ce qui ne me donnait pas beaucoup de travail, m'assurer que les tournées théâtrales qui rentraient au Maroc en passant par l'Algérie, ne comportaient rien pouvant nuire à l'ordre public ou aux bonnes mœurs. Et, régulièrement, elles faisaient une répétition générale à laquelle assistait un commissaire de police chargé de me signaler éventuellement ce qui lui aurait paru répréhensible.

Un jour était passé une banale tournée de music-hall où figuraient comme il se doit, les évolutions de quelques groupes de demoiselles peu vêtues.

Le lendemain, le chef de région me fit appeler et me dit : " Je viens de recevoir la visite de SI AHMED BRAHIMI. Il paraît que dans la revue que l'on a joué hier soir, il y avait des artistes horriblement peu vêtues, avec les seins nus ! Et dans certains milieux, après être allé bien se rincer l'œil, on est terriblement scandalisé ! On monte toute une cabale ! On va bientôt nous accuser de pervertir la jeunesse ! Alors, comme nous avons actuellement d'autres chats à fouetter, veuillez dorénavant à ce qu'il n'y ait plus de seins nus et à ce que le reste ne soit pas trop à l'air ".

Quelque temps plus tard arriva une autre tournée, du concert Mayol si mes souvenirs sont exacts. Cette fois-ci, je me transportai en personne, suite de mon commissaire de police, à la répétition générale. Le décor d'un tableau figurait le parc du château de Versailles. Autour de la scène, sur des piédestaux, il y avait des statues à l'antique représentant des naïades. En fait ces statues étaient de jolies filles qui devaient se tenir immobiles, le corps et les cheveux blanchis comme du marbre et à peu près aussi nues que doivent l'être les naïades.

C'était fait avec goût, avec une réelle touche artistique. Mais les ordres sont les ordres ! scrogneugneu ! J'appelai donc le régisseur de la tournée et je lui signifiai qu'il ne devait pas y avoir de seins nus et que le reste devait être protégé des courants d'air. Le régisseur était philosophe. Il en avait vu d'autres au cours de ses tournées et il ne manquait pas d'humour. Il partit tranquillement en ville dévaliser la boutique de lingerie !

Et le soir on put voir les statues des naïades de Versailles affublées de soutien-gorges à dentelles et de petites culottes affriolantes.

Je ne sais pas si la pudeur y avait beaucoup gagné, mais l'effet était irrésistible !

P. AZAM

### BULLETIN D'INSCRIPTION AU COUSCOUS DU 11 MAI 1993

M., Mme, Mlle . . . . .

Téléphone : . . . . .

participera au COUSCOUS DU 11 MAI 1993 accompagné(e) de . . . personne(s)

Ci-joint prix du repas : 180 F x . . . . . personnes = . . . . . F

(bulletin à détacher et à retourner au secrétariat général de la Koumia, à l'attention du trésorier, accompagné du chèque bancaire ou du virement postal correspondant, pour le 30 Avril 1993, terme de rigueur).

A . . . . ., le . . . . . 1993.

Signature :





# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRÉSIDENT D'HONNEUR

Général André FEAUGAS

## VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

André MARDINI - Léon MERCHEZ.

## TRÉSORIER GÉNÉRAL D'HONNEUR

Henri MULLER

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Bureau :

Président .....	Général Georges Le DIBERDER	Tél. :	43 26 03 83
Vice-Présidents .....	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél. :	47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél. :	94 76 41 26
Secrétaire Général .....	Georges CHARUIT	Tél. :	46 37 57 57
Secrétaire général adjoint .....	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél. :	86 62 20 95
Trésorier Général .....	Mlle Monique BONDIS	Tél. :	45 67 18 55
Trésorier général adjoint .....	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél. :	40 71 18 61

### Autres membres

MM. Henri ALBY, Claude de BOUVET, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Gérôme de GANAY, Général Jean-Louis GUILLOT, Mme de MAREUIL, Mrs André NOEL, Michel PASQUIER (D), Pierre PREMOLI, Maître Pierre REVEILLAUD, Contre-Amiral J. THEN (D), Général Jean WARTEL.

**Conseiller Relations Publiques** . . . . . André NOEL . . . . . Tél. : 47 04 99 20

**Conseiller Juridique** . . . . . André REVEILLAUD . . . . . Tél. : 40 50 10 09

## SECTIONS

### Présidents des sections :

Aquitaine .....	Commandant SERVOIN	Tél. :	56 80 47 44
Corse .....	Ernest BONACOSCIA	Tél. :	95 33 53 69
Languedoc .....	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. :	61 62 82 28
Marseille .....	Commandant FILHOL	Tél. :	75 01 35 26
Nice-Côte d'Azur .....	Colonel Georges BERARD	Tél. :	93 81 43 78
Ouest .....	Renaud ESPEISSE	Tél. :	99 97 05 44
Paris - Ile-de-France .....	Colonel Jean DELACOURT	Tél. :	(1) 39 51 76 68
Pays de Loire .....	Colonel DELAGE	Tél. :	41 88 05 11
Pyrénées .....	Lieut. Colonel FOURNIER	Tél. :	62 36 21 74
Rhône-Alpes .....	Colonel MAGNENOT	Tél. :	74 84 94 95
Roussillon-Bas-Languedoc .....	Jean GIGONZAC	Tél. :	67 50 04 34
Marches de l'Est .....	Lieut. Colonel J. VIEILLLOT	Tél. :	29 65 76 57

**Commission financière :** André NOEL, Gérard de CHAUNAC-LANZAC

**Comité de direction et de contrôle de Montsoreau :** Colonel DELAGE, Mme André PASQUIER.

**Entraide :** Mme de MAREUIL

**Secrétariat :** 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - tél. : (1) 48 05 25 32 - CCP Paris 8813-50 V

**Porte-drapeau :** Pierre PREMOLI

**Permanence :** mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège.

**Correspondance :** Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

### A COMPTER DU 1.1.1993

COTISATION ANNUELLE .....	50 FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN .....	130 FRANCS
<b>Total</b> .....	<b>180 FRANCS</b>

## LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en deux tons :

- fond sable et bordure bleue ;
- fond blanc et bordure bordeaux ;
- fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 500 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

### TARIFS 1992

KOUMIA dorée Grand Modèle . . . . .	150 F.
KOUMIA dorée Moyen Modèle . . . . .	125 F.
KOUMIA argentée Grand Modèle . . . . .	40 F.
KOUMIA argentée Moyen Modèle . . . . .	30 F.
KOUMIA argentée Porte-clefs . . . . .	40 F.
KOUMIA argentée Boutonnière . . . . .	20 F.
K7 "Chant des Tabors" . . . . .	120 F.
"Prières" . . . . .	120 F.
Carte Postale . . . . .	5 F. (ou 20 F. pour les 4)
La légende du Goumier Guillaume . . . . .	30 F.
Frais d'envoi en plus	

### Livres :

"La longue Route des Tabors, J. AUGARDE . . . . .	78 F.
"Maréchal Juin", Général CHAMBRE . . . . .	80 F.
"Juin Maréchal de France", Bernard PUJO . . . . .	80 F.
"Burnous au Vent et Sabre au Clair", Jean VERCHIN . . . . .	70 F.
"De Modagor à Alger", J.-A. FOURNIER . . . . .	60 F.
Frais d'envoi en plus : 25 F	